

Le nouveau

vendre

ou organiser la ville ?

de la ville

50 FF

Eng
Parallel
011

2/91

fondateurs : Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä, André Schimmerling et Kyösti Alander en 1958.

éditeurs : "les amis du Carré Bleu" (association loi 1901).

directeur : André Schimmerling.

rédacteurs en chef : André Schimmerling, Dominique Beaux, Philippe Fouquey.

comité de rédaction : Edith Aujame, Denise

Cresswell, J.Cl. Deshons, D.G. Emmerich,

L.P. Grobois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice

Sauzet, Ionel Schein, J.L. Véret, Cl. H. Rocquet.

secrétariat iconographique : au journal.

service photographique : Lucien Hervé.

régle publicité : "Le Carré Bleu", 3 place Paul

Painlevé, 75005 Paris. Tél. : 43 26 10 54.

diffusion locale : Denise Cresswell, B. Stegmar.

développement : Tyyne Schimmerling,

Rodolphe Hervé, Pierre Morvan.

traduction anglaise : Adèle Mõsonyi.

mise en page : Claude Barbier,

Katarzyna Nikodemka.

collaborateurs France :

R. Aujame, D. Aygoustinos, G. Candilis,

V. Charlandjeva, F. Lapid, M. Mangematin,

M. Martinat, Cl. H. Rocquet, Claire Duplay.

collaborateurs étrangers :

Belgique : Bruno Vellut, Pierre Puttemans.

Danemark : Jørn Utzon, Henning Larsen.

Espagne : Joan Costa.

Etats-Unis : A. Tzonis.

Finlande : Kaisa Broner, Reima Pietilä,

Aarno Ruusuvuori,

Juhani Pallasmaa,

Antti Nurmesniemi,

Veikko Vasko.

Grande Bretagne : Alison et Peter Smithson

Grèce : A. Antonakakis.

Hollande : Aldo van Eyck.

Hongrie : C.K. Polonyi.

Israël : Gabriel Kertesz.

Italie : Giancarlo de Carlo, Massimo,

Pica Ciamarra, Luciana de Rosa,

Manfredi Nicoletti.

Norvège : Sverre Fehn.

Suède : Lennart Bergström, Ralph Erskine,

Elias Cornell, Georg Varhelyi,

Ake Lindquist.

Réalisation : A.S. Auxiliaire System

Montpellier - 67.64.92.00

Tous droits de reproduction réservés

Commission paritaire 59 350

"le Carré Bleu"

revue internationale d'architecture

33, rue des Francs-Bourgeois

75004 Paris - Tél. 45.49.26.92.

Prix numéro : 50 Frs

SOMMAIRE N° 2/91

VENDRE - OU ORGANISER LA VILLE ?

- S.O.S. ! again*, par Pierre Vago 1
- Jubilée sans jubilation*, par D. G. Emmerich 3
- Maîtrise du foncier urbain*, par André Dupy 11
- L'Art du marketing urbain*, par Christine Boyer 13
- Les 20 ans d'une Ville Nouvelle*, par Pierre Lefèvre 21

actualités

- *l'aménagement du secteur Seine Rive Gauche*, par E. Aujame 28
- *Aménagement de la plaine de Saint-Denis*, par Edith Aujame 31
- *Un nouveau centre pour Toulouse*, par J.P. Buffi 33

colloques

- L'humanisme d'Alvar Aalto*, Colloque à l'Institut Finlandais de Paris, avec la participation de MM. Teivas Oksala, Philippe Boudon et L.P. Grobois. 36

informations

- Les Ecoles d'Architecture ont vocation (entre autres...)* à former des urbanistes, - par Claire Duplay 46

Bibliographie

- "Precisions" by Le Corbusier, translated by Edith Aujame, 49
- "Contemporary indian architecture" by Vikhram Batt and Peter Scriver,
- "L'avventura del progetto" par Manfredi Nicoletti.

Page de couverture : prix des constructions neuves à Paris.

Doc. "Le Figaro" du 24 mai 1991 P. 16.

vendre ou organiser la ville ?

S.O.S again !

Pierre Vago

Quelle curieuse folie pousse l'homme à vouloir élever des constructions de plus en plus hautes ? La Technique permet de réaliser ces fantaisies, qui n'ont même plus l'excuse d'être des tours de force, comme le fut, il y a un siècle, la «Tour de 300 mètres» de Gustave Eiffel. Le complexe de Babel semble hanter certains des architectes les plus célèbres. Si des conditions particulières ont poussé des firmes des USA à édifier des gratte-ciel publicitaires dépassant leurs voisins, rien ne justifie des propositions comme celle d'une tour de 420 mètres, économiquement absurde et qui, dans le panorama parisien, apparaîtra comme une cheminée écrasant l'élégante Arche couronnant le site de la Défense. A quelle nécessité, à quelle logique répond cette volonté de monter toujours plus haut ? Certes, aucune «tour» ne risque, en ce siècle de «High Tech», de s'écrouler comme s'est effondrée, jadis, la tour de Babel, l'ancienne Babylone (ou comme s'est effondrée, ces mois derniers, une autre entreprise de mégalomanie, d'une autre nature, que tentait de bâtir, dans la même région, un dictateur hanté par le souvenir de son compatriote Salah al-Din).

De la tour de Babel on ne connaît que l'image peinte par Brueghel. Elle semble avoir inspiré les architectes qui rêvaient d'élever dans un des sites les plus célèbres de la Douce France, près du château de Chambord construit au début du XVIe siècle pour François Ier, une sorte de pyramide (ou de cône tronqué ?) qui abriterait un Disneyland du Val de Loire aux prétentions culturelles cachant à peine les préoccupations commerciales de ses promoteurs. Il faut rappeler une fois de plus le S.O.S. lancé par l'Académie Internationale de l'Architecture, que nous avons publié dans notre dernier numéro.

S.O.S. again !

by Pierre Vago

What strange folly makes men want their edifices to be forever taller ? Technology allows such fantasies to see the day, but they can no longer be considered as feats of strength as was the case of Gustave Eiffel's « 300 meter high Tower » a century ago. Some of our most famous architects seem to be haunted by the Babel complex. While under certain circumstances, American firms were pressed to build skyscrapers taller and taller for advertizing purposes, nothing can justify a 420 meter high tower block which, economically-speaking, is absurd. In the Parisian panorama, it will appear like a chimney crushing the elegant Arch which crowns the site of La Defense. Whatever is the need or the logic behind this will to constantly build taller ? Obviously, in this century of High Tech, there is no danger of any skyscraper collapsing as the Tower of Babel once did in ancient Babylon. (Or as recently, in the same region another megalomaniac enterprise of a different nature fell through conducted by a dictator obsessed with the souvenir of his compatriot Salah al-Din).

The Tower of Babel is only known to us from Breugel's painting. It apparently inspired those architects who imagined a sort of pyramid (or truncated cone ?) erected on one of France's most famous sites near Chambord Castle built at the beginning of the 16th century for François I. This construction would house a sort of Loire Valley Disneyland with cultural pretensions that barely hide the commercial preoccupations of its promoters. We are reminded yet again of the S.O.S. launched by the International Academy of Architecture that we published in our last issue.

Nobody could be less hostile than ourselves towards Architects appropriating the most advanced forms of technology.

Personne n'est moins hostile que nous à l'appropriation par l'Architecte des technologies les plus avancées Mais à la condition qu'elles répondent à une nécessité. La Technologie n'est pas une divinité ou un tabou, une panacée, une recette, pas plus que la préfabrication lourde, la mode déjà dépassée appelée post-modernisme, ou la nouvelle mode baptisée déconstructivisme. Et c'est dans l'emploi logique, presque humble des techniques appropriées à la solution de chaque problème que réside la grandeur d'un créateur aussi sensible que Felix Candela. C'est ainsi que l'on sert la Vérité: cette vérité dont mon cher maître Auguste Perret disait : "C'est par la splendeur du Vrai que l'édifice doit atteindre à la beauté."

Mon bon ami André Bruyère doit être content. Un immeuble en forme d'œuf est, chez lui, une idée fixe qui le préoccupe depuis longtemps. En 1977, avec la collaboration de Jean Prouvé pour la structure, il avait étudié un projet très concret qu'il espérait réaliser à New York. Il a même publié un livre sur ce sujet («L'Œuf», bilingue anglais-français, Albin Michel Editeur, Paris 1978). Or, nous apprenons qu'à la demande d'Ove Arup et avec ses ingénieurs, les architectes de Future Systems viennent de proposer un immeuble de bureaux en forme d'œuf pour le cœur de Londres. Couché, il diffère de Bruyère qui, lui, était debout.

Quel sera le sort de cette «re-invention» ?

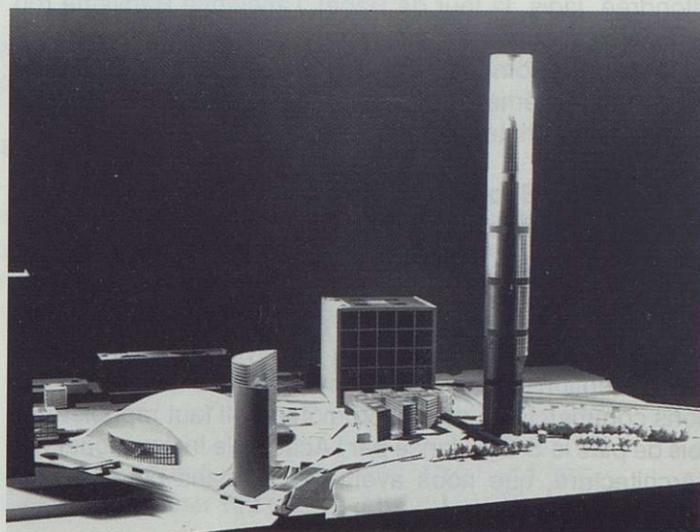
Ce texte a été publié dans le n° 13 de World Architecture, la revue de l'Académie Internationale d'Architecture.

But only on condition they meet with a necessity. Technology is neither a divinity nor a tabou ; nor is it a panacea or a recipe. The same goes for heavy prefabrication, the post-modernist trend already out-of-date or the latest trend called deconstructivism. It is rather in the logical, near humble employment of appropriate techniques for resolving every individual problem that the greatness of a sensitive artist such as Felix Candela can be felt. This is how Truth can be faithfully served ; my dear professor Auguste Perret used to speak of such truth in the following terms : it is by the splendour of Truth that an edifice must strive to attain beauty.

My good friend André Bruyère must be pleased. He has had a fixed idea about an egg-shaped building for a long time. In 1977, in collaboration with Jean Prouvé for the structure, he had studied an elaborate project that he hoped would be realized in New York. He even had a book published on the subject (« The Egg », an English-French parallel text, Albin Michel, Paris 1978). And we have heard that the architects of Future Systems, asked by Ove Arup and together with his engineers, have just proposed an egg-shaped office block for the centre of London. In a reclining position, it is distinct from Bruyère's egg which was standing.

What will be the outcome of such a « reinvention » ?

This text appeared in the N°13 edition of World Architecture, a review published by the International Academy of Architecture.



projet de Jean Nouvel pour un immeuble-tour à la Défense voir n° 4-88 du Carré Bleu

jubilés sans jubilation

D. G. Emmerich

Après une décennie décevante, le siècle et le millénaire entament leur dernière décennie décadente - du moins en matière d'architecture. Dix ans cela suffit, en effet, pour présager de ce qu'on va récolter en l'an deux mille et plus tard. Bref, disant qu'on s'aime, ce serait une déclaration plutôt exagérée après ces «dix ans qu'on sème».

Dans l'avènement de l'événement dont on fête actuellement le dixième anniversaire, j'ai pourtant une certaine responsabilité. Cependant, mon choix n'était pas déterminé par ma sensibilité particulière pour les surfaces gauches, mais pour une raison purement architecturale.

En mon âme et conscience il fallait voter contre l'arbitraire : contre celui qui par goût personnel a fait massacrer la Gare d'Orsay en imposant sa décoratrice sur la tête des architectes, désignés pourtant sur concours. L'ouvrage lourd et emphatique de Laloux n'était certes pas un chef d'œuvre de l'architecture de fer. Mais, on n'a pas idée de briser, brutaliser un espace pareil pour en faire des mastabas selon son bon plaisir. Ras-le-bol d'un monarque autocrate avec ses chers cousins empereurs pour qui l'architecture n'est qu'un safari! Avec la majorité de mes concitoyens, j'ai donc pris mes responsabilités d'électeur. Et exit le coupable.

Vive donc le changement, la force tranquille, le consensus démocratique. Tout naturellement, j'ai voté pour le produit médiatique alternatif disponible : «L'autre chemin. Une autre politique. Un autre président» Génial Jacques Séguéla ! Ce gars là en a encore trouvé de bien bonnes : «Le socialisme c'est d'être intelligent à plusieurs».

jubilee without jubilation

by D.G.Emmerich

After ten disappointing years, the century and the millenary have entered their last decadent decade — as far as architecture is concerned anyhow. Ten years is quite enough to be able to predict what is going to be harvested in the year 2000 or later on. In short, it would be rather exaggerated to declare any mutual affection after such a « fruitful decade » as the French Socialist Party slogan would have it : " dix ans qu'on sème " .

I'm a little responsible too for the advent of this event whose tenth anniversary is now being celebrated. However, my choice was not determined by any singular fondness of mine for left-sided surfaces, but for a purely architectural reason.

To the best of my knowledge and belief, I had to vote against the arbitrary : against one whose personal taste had allowed Orsay Station to be massacred by imposing his own decorator upon architects who had been designated by a competition. Laloux's heavy, emphatic structure was certainly no masterpiece in iron architecture. But, it is unthinkable to want such a space to be brutally butchered and turned into mastabas as one likes. I was fed up with the autocracy of a monarch and his dear little imperial cousins for whom architecture was no more than a safari ! Together with the majority of my fellow citizens, I therefore undertook my responsibility as a voter. Exit the guilty one.

On attendait la pluralité. Ce fut l'unicité. Ce qui advenait par la suite dépassait toutes les espérances. L'autre président se révélait être intelligent tout seul. De l'architecture il faisait d'emblée son affaire personnelle. D'où un foisonnement de chantiers présidentiels.

Ce siècle enchanté qui commençait par les chantiers de jeunesse se termine donc par les grands chantiers. C'est tout de même mieux que de nous faire chanter avec des lendemains qui chantent et des hommes de demain qui, en vérité, n'étaient que des hommes de main.

Après le train à grande vitesse (le courrier, la société et l'urbanisme, ont acquis même deux vitesses), tout est devenu grand et même très grand. Très grand devenait le cube de l'Arche de la Défense et encore plus grand son poids au mètre carré bâti. Très grand devenait le cylindre de la Bastille pour que le quartier puisse à jamais le digérer. Très grande devenait la queue devant l'unique entrée pyramidale du plus grand musée du monde - Le Louvre. Très grands seront aussi les problèmes de la très grande bibliothèque (voir notre critique « Cadres sans contenu » dans le Carré Bleu 3-4/89 et également le réquisitoire de Philippe Leighton, le grand spécialiste des bibliothèques, dans le Figaro du 15.5.91).

Grâce aux grands travaux, on est entré dans le livre de records, sauf dans la fonction publique où démocratiquement tout le monde est frappé par la limite d'âge à 65 ans, excepté évidemment - Allah où Achbar - Dieu l'éternel.

Cependant, sauf pour un Mausolée et ses émules, la grandeur en soi, le monumentalisme n'est pas une panacée architecturale. D'autres ont déjà parlé de « grandeur conforme ». Les problèmes actuels de l'architecture se situent ailleurs que de parsemer la ville par des éléments monolithiques ponctuels hors d'échelle par rapport à la ville, qui devrait conserver plutôt sa continuité, sa densité, sa complexité.

Si les banlieues explosent, c'est qu'elles sont composées de logements rigides et étriqués, entassés dans des masses simplistes et dispersées où une très grande densité locale cache la trop faible densité globale. Il faut desserrer pour mieux insérer. Trouver une autre morphologie urbaine afin que ces lieux cessent d'être ressentis comme étant au ban de la société - la cité.

So, long live change and quiet force ; long live the democratic consensus. Quite naturally, I voted for the only alternative media product available : « The other road. Another policy. Another president » . What a born genius Jacques Séguéla is ! He came out with some really good finds : « Socialism is the art of being intelligent together » .

One would have expected plurality. What we got was uniqueness. What came afterwards outdid all expectations. The president of another kind proved to be intelligent alone. He made architecture his own concern. The result was an abundance of presidential building programs.

This enchanted century which started off with youth work-camps therefore ends up with great building works. It's still better than being blackmailed with the glorious future in store by men of tomorrow who were merely accomplices.

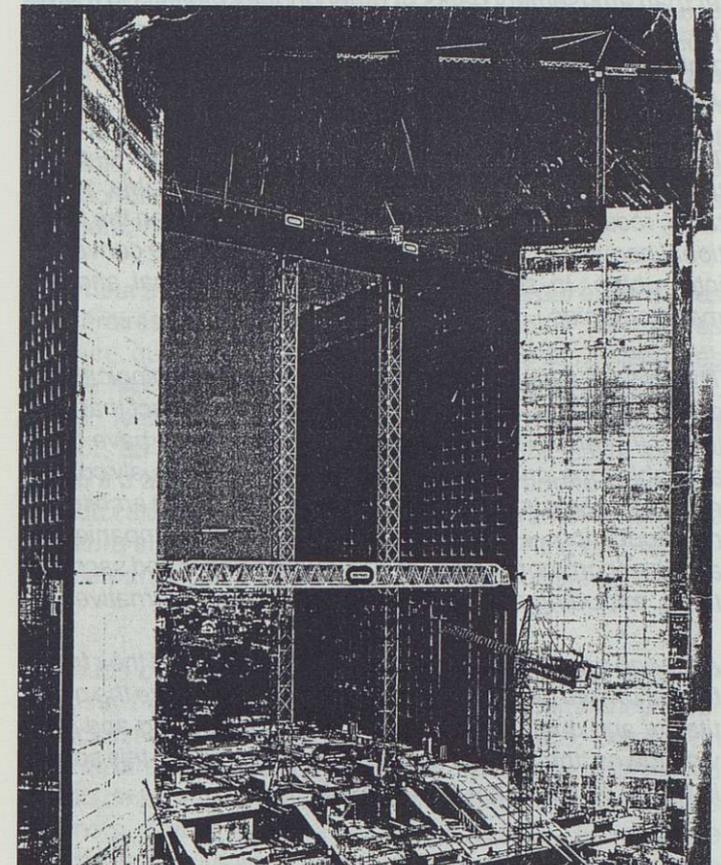
After the advent of high-speed trains (mail, society and town-planning even acquired two speeds) , everything became great and even very great. Very great indeed is the cube of La Defense's Arch and even greater is its weight per square metre. Very great too is Bastille's new cylinder so that it may never be digested by the quarter. Very great is the queue before the pyramidal entry to the world's greatest museum — the Louvre. And very great will be the problems of the very great library (see our article « A frame without content » in Carré Bleu N° 3-4 / 89 and also, the great library specialist Philippe Leighton's requisitory in Figaro, 15.5.91) .

Thanks to its great building programs, France has entered the book of records, except in the civil services where everyone has been democratically hit by the 65-year-old age limit, all except — Allah où Achbar — the Eternal one, God himself, of course.

Needless to say, greatness in itself and monumentalism, apart from a Mausoleum and for its emulators, is not an architectural panacea. Others have already spoken of « conforming greatness » . The actual problems of architecture lie elsewhere, not in the scattering of punctual monolithic elements out of scale in urban areas. The latter rather need to preserve their continuity, density and complexity.

Il s'agit de la Grande Arche de la Défense, un monument qui sera construit à Paris, dans le quartier de la Défense, à l'extrémité de l'axe de la Seine. C'est un cube de 175 mètres de côté, qui sera construit en béton armé. Le poids du cube sera de 100 000 tonnes. C'est un monument qui sera construit à Paris, dans le quartier de la Défense, à l'extrémité de l'axe de la Seine. C'est un cube de 175 mètres de côté, qui sera construit en béton armé. Le poids du cube sera de 100 000 tonnes. C'est un monument qui sera construit à Paris, dans le quartier de la Défense, à l'extrémité de l'axe de la Seine. C'est un cube de 175 mètres de côté, qui sera construit en béton armé. Le poids du cube sera de 100 000 tonnes.

Le chantier de la Grande Arche.
Building-site of the Great Arch in Paris.



Vue du Musée d'Orsay.
Interior-view of the Orsay Museum.

Depuis longtemps on parle de la nécessité de développer des techniques de construction plus souples, pour un mode d'appropriation de l'espace plus libre, pour un habitat social moins contraignant, plus sociable. Cependant, dès le départ, le pouvoir n'a pas pris l'imagination mais le président des organismes de H.L.M. comme ministre du logement.

Pour réanimer les banlieues, ces gestionnaires misérabilistes n'ont rien trouvé de mieux que de parcs d'attraction, et autres projets-bateaux en béton. En attendant, les chemins de grue continuent de prolonger interminablement le même immeuble qu'on dynamite déjà à l'autre bout.

Les fréquents changements du contenu des équipements publics - plus encore que ceux de l'habitat - exigeraient également des techniques de construction adaptables, démontables, récupérables, plutôt que des modes de réalisation traditionnels lourds et figés qu'on ne peut transformer qu'en gravats. Bref, la solution est dans le meccano et non dans le mégalo.

Théoriquement. Et ceci parce que ces recherches structurales et morphologiques sont en dehors de la praxis actuelle, bien que les techniques légères qui en sont issues directement soient depuis longtemps élaborées et disponibles. Leur promotion est évidemment contraire aux intérêts de tous les tenants de la production architecturale courante - programmeurs, concepteurs, entreprises - et leurs communs media: les revues qui les encensent et les sacralisent, à l'exclusion de toute recherche d'alternatives.

Le résultat est patent. Bien que les études d'équipartitions de l'espace et leur transformation en systèmes porteurs divers soient seules capables de résoudre les problèmes quantitatifs et qualitatifs de l'habitat social et de la ville évolutive, la situation de la recherche et de l'enseignement dans ce domaine est pire qu'il y a vingt ans.

C'est la descente aux catacombes. En contraste avec les thèmes inénarrables qu'on subventionne, pas en seul centime n'a été accordé depuis longtemps à de telles recherches et encore moins à leur développement. Plus un mot désormais dans la presse dite professionnelle sur ces sujets pourtant pratiqués dans de nombreuses facultés d'architecture et d'ingénieurs à travers le monde.

If suburban areas are exploding, it is because they are composed of rigid blocks, cramped and crammed together in simplistic and dispersed masses, where a very high local density masks the far too low global density. Releasing is needed before insertion can be made better. A new urban morphology must be found so that these built-up areas are no longer felt to be the outcasts of society — high-rise council estates.

We've been talking for a long time about the need to develop more flexible building techniques for a freer method of space appropriation, for a less restrictive and more sociable form of social housing. However, right from the start, the government appointed the council housing organizations director as Minister of Housing rather than imagination.

These miserabilistic administrators have found nothing better than amusement parks or other phoney projects to revive the suburbs. In the meantime, building cranes continue to prolong the same block interminably, while it's being blown up with dynamite at the other end.

The frequent changes of content of public services — more than those of housing — would also require adjustable, adaptable, recuperable building techniques, rather than the traditional heavy and rigid techniques that can only be converted into rubble. In short, the solution is mechanical and not megalomaniac.

Theoretically, since these structural and morphological studies are outside the current praxis, despite the fact that they led to the elaboration of light techniques which have been available for a long time. Their promotion is obviously contrary to the interests of all those in control of current architectural production — programmers, designers, companies — and their common media: reviews which flatter and sacralize them, excluding any possibility of searching alternatives.

Although only spatial equipartitioning studies and their transformation into diverse bearing systems could solve the quantitative and qualitative problems of social housing and evolving towns, the state of research and teaching in this sphere is worse off now than twenty years ago.

Par contre, en permanence, une musique céleste retentit, comme le fond sonore dans un grand magasin rendant indolore les dépenses, en faveur des produits de marques aux griffes prestigieuses. Car autour de Dieu, comme sur les images pieuses, le firmament doit être constellé d'étoiles - sélectionnées par des spécialistes de magazines de mode.

Ah ! ces astrologues sont de sérieux professionnels, correctement payés, ayant même une carte de presse ! Le don libéral de son travail et de son temps n'a désormais rien de respectable - comme ces esprits indépendants nous l'ont expliqué fièrement lors d'une séance de nécrologie à propos du depuis longtemps défunt AMC (période 1967-68) - où pourtant on rasait encore gratis avec les études déclarées «élitistes» et même «ésotériques».

Foin de la recherche théorique, fondamentale, critique ! Ce qu'ils veulent découvrir et faire savoir n'est pas du domaine difficile et abstrait de l'espace du futur. A bas l'utopie ! Eux, ils travaillent sur la base des données immédiates, des commandes déjà réalisées, pour découvrir des talents, en triant le bon grain de l'ivraie grâce à leur goût souverain et infaillible, le but des media étant d'inventer des stars. Ces médiocrates ont du génie par personnes interposées. A les entendre, l'avenir est derrière nous.

Selon leur aveu même, le professionnalisme pur et dur de ces thuriféraires ignares et niveleurs vise moins les maîtres d'œuvre, que les maîtres d'ouvrage, les élus des collectivités dont le niveau moyen de formation ne dépasse - selon J. F. Revel - le certificat d'aptitude au courtage d'assurances. Et bientôt, au nom de la culture, chaque municipalité s'enorgueillira d'avoir eu l'honneur d'inviter une vedette internationale du calibre d'une Madonna ou d'un Maradona. Chaque ville aura ainsi son Big Mac ou son Burger King bâti, recommandé par le Gault-Millau de la nouvelle cuisine architecturale.

Les pubs de marketing ont remplacé les slogans dogmatiques sans changer leur profondeur ni leur pertinence. Leur impact est évidemment nul sur les faits urbains. Comme on pourrait dire dans une langue de bois vert : ça ne colle pas au niveau de l'adhésion au réel. Un grand désordre règne dans les mots d'ordre de l'ère capitalo-socialiste. En politique comme en architecture, les doctrines se déconstruisent et ce

It's like descending catacombs. Neither these studies nor their development have been given any money for ages. Not a word on these subjects in the so-called professional press even though they are practised in a number of architecture and engineering faculties throughout the world.

On the other hand, the constant echoing of celestial music can be heard, like background music in a big department store making money-spending painless, in favour of the prestigious trademarks of high-class products. For, like pious images, the firmament around God must be filled with stars — chosen by fashion magazine specialists.

Oh, these astrologists are serious professionals indeed. Their salaries are correct and they even hold press-cards ! There's no longer anything respectable about freely giving one's time and effort. As it was proudly explained to us by certain independent spirits during a necrological session devoted to the long-deceased AMC (1967-68) — in which would-be « elitist » or even « esoterical » studies used to be freely offered.

To hell with theoretical, fundamental, critical research ! What they wish to discover and reveal is not the difficult and abstract sphere of the space of the future. Down with utopia ! Their concern is to work on the basis of immediate data, commissions already accomplished, to discover new talent, by separating the wheat from the tares thanks to their sovereign and unfailing taste. The media's aim is to invent stars. The genius of such mediocrats lies in their intermediaries. If you listen to them, you'd think the future was behind us.

They openly admit themselves to their hard-line professionalism as ignorant levelling devotees aiming less at architects than at contracting authorities, elected by the community, whose average level of training goes no higher — according to J.F. Revel — than an insurance broker's certificate. And soon, in the name of culture, every municipality will pride itself on having invited an international star of the calibre of Madonna or Maradona. Every town will have built its Big Mac or Burger King, recommended by Gault-Millaut's guide for new architectural cooking.

Marketing ads have replaced dogmatic slogans without changing either their depth or their pertinency. They obviously

n'est pas tout à fait sans raison que les philosophes coassent tant du chaos.

Dans ce marasme intellectuel, la situation des architectes est la même que celle des barbiers-arracheurs de dents avant l'apparition de la chirurgie moderne. Pour remonter la pente et se mettre à jour avec les nouvelles connaissances, il faudrait retourner à leurs chères études. Mais les écoles ne sont pas mieux loties, la fourniture essentielle manquante n'étant ni les locaux, ni les tabourets mais les maîtres.

Formés tous à la vieille école des Beaux-Arts ou, pire, à ce qui a repoussé sur ses ruines, les profs par définition enseignent. Ce n'est pas à eux d'apprendre. Par conséquent, ils n'ont plus rien à apprendre aux autres. Il leur faut cependant parler, parler, parler pour dispenser leur gai faux savoir. Certes, il est très difficile d'enseigner l'ignorance. On comprend qu'après vingt ans d'architecturoscientologie si généreusement dispensée, il subsiste un grave problème de vocabulaire et même de dyslexie.

Les nouvelles matières - morphologie, stéréométrie, structures spatiales, stabilité des systèmes porteurs, les technologies industrielles, leurs applications correctes dans la conception architecturale... disciplines qu'ils ignorent - ne les intéressent pas. Au contraire, on constate partout une farouche résistance en face de toute tentative pour réformer le contenu des programmes d'enseignement.

Alors, à défaut des connaissances de base concrètes permettant de trouver indépendamment des solutions logiques originales, le seul recours est le retour aux sources habituelles - les revues. Et, la boucle est bouclée. Après l'anti-recherche, c'est l'anti-pédagogie qui par la voie de l'anti-information procède par imitation : le «à la manière de...» - la méthode des singes.

Après les impostures du post-modernisme voici l'âge des monstres hétéroclites où à part l'hypertrophie de la taille, tout se réduit à l'apparence : à la transparence ou à l'opacité des parements, aux tics formels au niveau de l'épiderme. Sans contenu technique ni éthique, comment extérioriser l'intérieur ? Apparemment ce problème ne se pose même plus à propos de ces objets d'apparat, par lesquels pouvoir, presse, professionnels se recyclent mutuellement comme dans une machine infernale - le système.

have no impact whatsoever on urban issues. As it might be put in immature propaganda : it isn't in tune with reality. The slogans of the capitalist-socialist era are in a big shambles. In politics as in architecture, doctrines are being deconstructed and it is not entirely without reason that philosophers are croaking so much chaos.

In this intellectual marasma, an architect's situation is the same as that of a tooth-removing barber before the appearance of modern surgery. To remount the slope and become acquainted with new knowledge, architects will have to go back their studies. But schools are not better equipped, their main failing being neither the lack of establishments nor stools, but the shortage of staff.

Trained at the old Beaux-Arts school or worse still, at what has grown out of its ruins, teachers by definition teach. It is not up to them to learn. Consequently, they have nothing left to teach others. However they must keep talking to pass on their gay false knowledge. It is very difficult, indeed, to teach ignorance. It is understandable that after twenty years of architecturoscientology so generously taught but not thought, a serious problem of vocabulary and even dyslexia subsists.

The new materials — morphology, stereometry, spatial structures, the stability of bearing systems, industrial technologies, their correct applications to architectural design ... disciplines they ignore — do not interest them. On the contrary, strong resistance is apparent everywhere to any attempt to reform the contents of teaching programs.

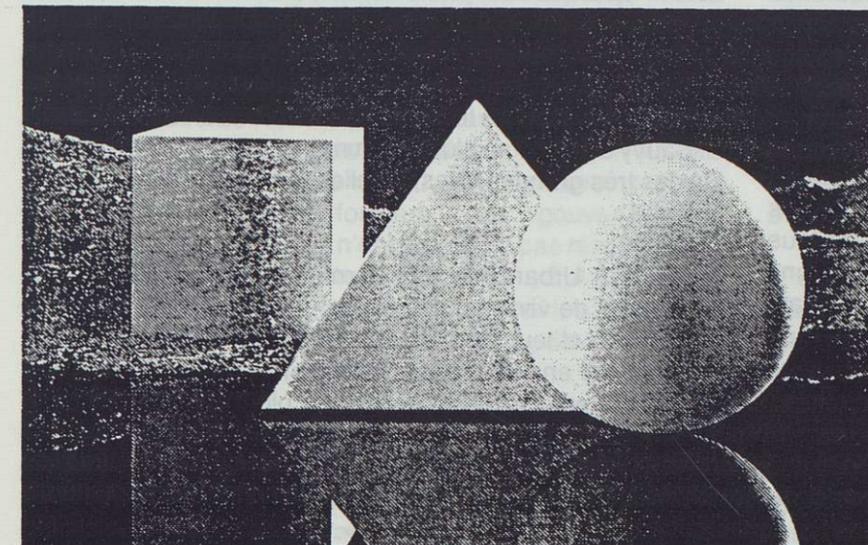
So, for lack of basic concrete knowledge enabling original logical solutions to be found independently, the only recourse is going back to the usual sources — reviews. And the loop is looped. After anti-research, it's anti-pedagogy which proceeds by imitation via anti-information : « in the style of ... » — the ape method.

After the impostures of post-modernism, here's the age of heteroclitic monsters where, apart from hypertrophy of size, everything is reduced to appearance : the transparency or the opacity of ornamentation, formal epidermic twitches. Without any ethical or technical content, how can interiors be exteriorized ? Apparently, such a question is no longer raised in relation with these objects of pomp, by means of which

Subjugué par la grandeur, on a cru pendant longtemps que les contradictions internes ne démolissent pas les systèmes. Les événements récents ont démontré que ce n'est plus vrai. Toute machine s'use. Evidemment, pour en construire une nouvelle, il n'est pas suffisant de savoir conduire. Vérité simple qu'on ne peut escamoter derrière l'enflure des mémoriaux et l'inflation des commémorations.

A société de spectacle, architecture spectacle. Il serait, cependant, temps de faire des adieux à cette architecture. La crise urbaine s'amplifie à vue d'œil. Seul ou à plusieurs, il n'est plus possible d'être intelligent de la même manière qu'avant. A moins que Séguéla ne trouve quelques chose de mieux - décennie, centenaire et millénaire nous préparent des jubilés sans jubilation.

Mai 1991.



power, press and professionals recycle themselves mutually like in an infernal machine — the system.

Subjugated by greatness, it was long believed that internal contradictions couldn't destroy a system. Recent events have proven this is no longer true. Any machine can wear down. To construct a new one, it is obviously not enough to know how to drive. A simple truth which cannot be dodged behind bombastic memorials and inflated commemorations.

The architecture show goes with our show society. It's about time we said goodbye to such an architecture. The urban crisis is deteriorating by the day. Alone or together with others, one can no longer be intelligent in the same way as before. Unless Seguela finds something better, the decade, centenary or millenary celebration will be a jubilee without jubilation.

Les solides géométriques primaires dominent l'architecture monumentale de la décennie "Mitterrand".-

la maîtrise du foncier urbain

André Dupuy

Saint-Ambroise (339-397) De Nabothé :
«Ce n'est pas de ton bien que tu fais largesse au pauvre, tu lui rends ce qui lui appartient. Car ce qui est donné en commun pour l'usage de tous, voilà ce que tu t'arroges. La terre est donnée à tout le monde et pas seulement aux riches».

Thomas More - L'Utopie 1516 :
Les meilleurs conseils ne pourront rien dans les Etats où la propriété est un droit individuel, où toutes les choses se mesurent par l'argent.

Lammenais :
Avec la centralisation, vous avez l'apoplexie au centre et la paralysie aux extrémités».

Les événements graves qui se produisent à répétition dans nos banlieues montrent à quel point avaient raison les «pionniers» ou les militants qui se battent depuis plus de trente ans pour la réalisation d'un aménagement du territoire et d'un urbanisme qui intègrent - en les conscientisant et en les responsabilisant - les hommes et les femmes à la cité, véritable «personne morale» comme disait Lewis Mumford. Nous dénonçons l'incapacité du libéralisme «laissez faire, laissez passer» et le «taylorisme spatial» suivant les revenus du chacun. Nous considérons l'habitat au service de tous dans un bon urbanisme où seraient réunifiées les fonctions d'habitat, d'emplois, de services comme la conquête sociale première. Nous dénonçons «l'enrichissement sans cause» qui contrarie le véritable urbanisme. Nous demandons à nos gouvernants du courage pour stopper, encadrer et taxer le prix de l'habitat qui dans les quartiers riches s'éloigne tellement du prix réel de la construction (si tant est qu'on veuille bien donner au terrain sa «vraie valeur») et qui sert inexorablement de locomotive vers le haut à l'ensemble des prix.

Et voilà ce que nous écrivions il y a une quinzaine d'années.

1° Il convient en priorité de soumettre l'Urbanisme à une Politique d'Aménagement du territoire volontariste qui doit se fixer comme objectif de répartir harmonieusement le peuplement humain sur le territoire en réunifiant judicieusement les fonctions d'habitat, d'emploi et de services et en respectant suivant leur nature et leur fonction, l'échelle de chaque cité et les caractéristiques écologiques de chaque région ou petite région.

2° L'urbanisme étant l'Art d'établir le peuplement humain en cités (villes, quartiers, bourgs, villages, hameaux) donc en plein et vides sur le territoire il convient de bien proportionner l'importance des vides à l'importance des pleins et empêcher de les laisser se peupler anarchiquement provoquant ainsi une cancérisation progressive qui conduit au «magma urbanoïde» que l'Economiste écossais Patrick Geddes a bien décrit dans un aphorisme célèbre «*sans maîtrise de l'urbanisation, l'Humanité ira inéluctablement de la Métropole, à la Mégapolis, à la Parasitopolis, à la Pathopolis pour finir à la Nécropolis*». Dans les perspectives familiales que l'on sait A. Sauvy a proclamé plus récemment - constatant la dénatalité des très grandes villes, qu'elles étaient les Tombeaux de la Race.

3° Un bon Urbanisme doit permettre aux familles et aux personnes de vivre au maximum - dans la liberté - leur vie d'intériorité et leur vie d'extériorité c'est-à-dire leur vie relationnelle. Or en cette fin de siècle où nos Sociétés technologiques savent produire de plus en plus de biens avec de moins en moins de population active, nous assistons déjà et assisterons progressivement à une diminution constante du secteur secondaire et à la création d'un nouveau secteur tertiaire de la «qualité de la vie». Il faut donc promouvoir un

Aménagement du territoire et un Urbanisme qui réduisent «les temps de trajets» et offrir la plus grande gamme d'équipements collectifs insérés dans des unités de voisinage ou de quartier afin de permettre aux familles et aux personnes de participer suivant leurs goûts et leurs âges à toutes activités distractives et créatives. On ne peut valablement aménager l'Espace que si corollairement l'on aménage le temps.

4° Si la famille est la «micro-société» donnant toutes les chances d'épanouissement aux couples et aux enfants dans le respect et la complémentarité de leurs différences, il convient que le quartier, «cette plus grande famille», soit également différenciée, mélangeant des familles de toutes professions et de tous âges; d'où la nécessité d'un Urbanisme composite «non ségréatif». Cela dit que constatons nous ? Nous constatons que la France faute d'avoir eu le courage de se donner une véritable politique foncière a fécondé ces vingt cinq dernières années la plus grande ségrégation géographique que l'Histoire ait connue, provoquée par les prix scandaleux des terrains engendrant spéculation foncière et enrichissement sans cause. De ce fait, nos institutions ont multiplié «le vol légal» du bonheur des français en ne faisant pas obligation aux promoteurs (publics, semi-publics, sociaux ou privés) de créer les équipements collectifs indispensables. D'autre part, par la stratification des programmes immobiliers émanant de la législation (P.S.R., P.L.R., I.L.N., I.L.M., H.L.M., Crédit Foncier, P.I.C., etc...) correspondant à la stratification des revenus, on a provoqué à grande échelle la création d'ensembles ou grands ensembles ségréatifs souvent éloignés ou très éloignés des centre-villes parce qu'il était nécessaire de réaliser de très grands nombre de logements pour «passer dans les prix plafonds» et ici on retrouve encore notamment l'incidence du prix des terrains. Nous voici donc à la question foncière : nos «gouvernements libéraux» devant ce gâchis n'ont pas pu ne pas réagir et c'est ainsi que la législation a produit les Z.U.P., Z.A.D., Z.A.C., S.D.A.U., P.O.S., P.A.Z., etc... et aujourd'hui les Z.I.F. et les P.L.D. autant de sigles qui, il faut bien le dire, n'ont pas engendré un urbanisme plus humain.

En effet, que voyons nous ?

1° que les moyens financiers affectés aux Collectivités locales pour pratiquer l'une ou l'autre de ces procédures n'ont pas

été et ne sont pas à la hauteur des ambitions et de ce fait les Collectivités n'ont pas pu réaliser les réserves foncières qui étaient nécessaires.

2° que les Collectivités n'ont pas su ou pour diverses raisons n'ont pas voulu se servir des outils administratifs existants.

3° que ces outils n'empêchent ni les injustices ni la spéculation foncière. Tout simplement par des moyens plus élaborés - l'imagination des Hommes est intarissable quant il y a perspective de profit - les «vols légaux» se font au deuxième ou troisième maillon de la chaîne. Et puis dans une commune péri-urbaine ou rurale, tout le monde n'a pas des terrains proches des agglomérations et on assiste encore à la «Loterie de la fortune», fortune volée aux Collectivités c'est-à-dire aux Contribuables.

En réalité le problème du terrain à bâtir empoisonne toute notre Société et il est temps d'appliquer des mesures plus draconiennes. Car enfin, le sol en soi ne vaut que par la création que l'on y fait dessus, que ce soit en agriculture ou en toute autre activité. Sans création, le terrain n'a que la valeur de fertilité agricole A, B, C ou D fixée par les Services des Domaines. Tout ce que l'on paye au-dessus de ces valeurs est en général «volé aux Collectivités» qui ont créé les Voies et Réseaux Divers (V.R.D.), équipements publics et environnement social. En conséquence, il serait plus honorable et plus juste que notre Société consacre l'argent des contribuables, son temps et son imagination à des meilleures créations urbaines plutôt qu'à la ruse pour acquérir des terrains.

C'est pourquoi nous proposons :

1° de tarifier les terrains suivant les classifications agricoles des Services des Domaines en A, B, C, D.

2° de faire évaluer une indemnité compensatrice supplémentaire de réemploi correspondant au préjudice causé par le temps nécessaire à un réinvestissement équivalent.

3° de permettre aux Collectivités locales d'acquérir les terrains sur ces bases en leur donnant les moyens financiers sous forme d'emprunts à long terme nécessaires pour les payer soit en capital, soit en rente viagère pour les propriétaires qui le souhaiteraient.

4° de donner aux Collectivités le droit de préemption y compris avec révision du prix par le Tribunal pour appréhender les terrains sur les bases définies en 1 et 2.

5° de faire payer par les Promoteurs aux Collectivités locales les «Droit à bâtir» correspondant aux Voies et Réseaux Divers (V.R.D.) et équipements collectifs déjà réalisés ou à réaliser par la Collectivité qui pourra ainsi programmer chaque opération dans un plan calendaire d'urbanisme.

En conclusion, nous pensons que l'Aménagement du Territoire doit être la grande Entreprise à mettre en œuvre en cette fin de siècle pour redresser les erreurs car, comme dit B. de Jouvenel : «Lorsque l'œuvre de construction de ces décennies sera jugée, elle apparaîtra comme une insulte à la Nature et à l'Homme. Insulte à la Nature parce que l'on aura massacré l'apparence de la France, et quand je dis que c'est une insulte à la Nature il faudrait dire plus : c'est un reniement de l'œuvre accomplie au cours des siècles par les Hommes qui ont aménagé la Nature et composé des Paysages uniques au Monde. Et c'est une insulte à l'Homme parce que cette conduite suppose sa totale insensibilité».

On le voit bien, malgré les études publiées à partir de 1947 par J. F. Gravier dans «Paris et le Désert français» et les propositions d'action qui étaient faites, Paris et la Région parisienne ont continué et continuent toujours de grossir, et le monde rural où l'on n'a pas privilégié une action volontariste sur les petites villes pour l'animer, ne cesse - avec aujourd'hui 10 % de la population seulement - de se désertifier.

Il faudra vraiment déployer une énergie et une imagination créatrice et volontariste hors du commun pour humaniser et rénover l'Existant, et à long terme pour combattre les «effets de masse pervers» et trouver sur notre territoire une nouvelle Harmonie.

Le chantier est toujours ouvert.

the control of urban sites

André Dupuy

The author considers that the control of urban land is the key to well balanced development. He underlines the absence of a coherent policy in this field either in the central or local governments, whose object should be to acquire sites for the satisfaction of needs in housing, employment, services, public institutions ...

Site control in his view represents the indispensable tool for national and regional planning. - the means of opposing the disorderly proliferation which we are now facing.

He indicates a number of the measures he considers useful in the present circumstances : fixing the prices of agricultural land to permit their acquisition by local governments, arrangements for financing such acquisitions ; a housing policy for mixed occupation of suburban estates instead of the monolithic segregative practices of the recent past.

L'art de vendre les villes

Christine Boyer

Nous publions ci-dessous des extraits d'une conférence, prononcée par l'auteur - Professeur d'Aménagement Urbain et Régional à l'Université de Princeton - au cours du colloque «Contexte et Modernité» organisée à Delft (Hollande) par les étudiants de l'Ecole d'Architecture en juin 1990. Si le conférencier insiste surtout sur la situation de l'aménagement urbain aux Etats-Unis, ses réflexions et observations s'appliquent dans une large mesure aux problèmes auxquels nous sommes confrontés en Europe, et bien entendu en France (n.d.l.r.).

Des modèles bien organisés

Je tiens à aborder mon thème avec une discussion relative aux «modèles urbains» - une approche que j'ai suggérée il y a quelques années - quand j'ai affirmé que l'environnement bâti d'un grand nombre de villes américaines se présente sous la forme d'enclaves bien conçues, sur la base de règles de composition - ou modèles - courants. Ces fragments de caractère ornemental de la ville ont été développés en tant qu'entités autonomes sans rapport avec l'ensemble urbain environnant, et en tenant compte uniquement des constructions adjacentes. Il est loisible d'appeler ces lieux de secteurs «historiques», caractérisés par une identité formelle et soumis à une réglementation plus ou moins stricte : leur configuration spatiale est quasiment fixée par ces règlements. Il s'agit de rues commerçantes, de places, cadres pour des festivités et de parcs aux dessins variés dont le caractère décoratif est maintenu d'une façon artificielle, de développements résidentiels de luxe «en grappes», de maisons de vacances, et de communautés de retraités d'un genre particulier. Etant donné que l'expérience vécue résulte en l'espace de la manipulation adroite de thèmes éprouvés et familiers, cet environnement bâti constitué sur la base d'un système répétitif, s'attache à la régénération de codes sym-

The Art of selling cities

by Christine Boyer

We are publishing in the following pages extracts from a conference held by Christine Boyer, Professor in Urban Planning at the University of Princeton, during the symposium on «Context and Modernity» organized at the School of Architecture in Delft (Holland), June 1990 (1). Though the conferencier is taking mainly position on a particular trend in urban development in the United States, her observations are equally relevant for developments occurring actually in several countries in Europe, France included. (n.d.l.r.)

The lecturer illustrates this trend by citing a series of small or medium sized cities having succeeded to attract firms or subsidiaries in to expand sometimes phantastically, whereas others less fortunate experienced continued stagnation or decay.

The well patterned Fragment

«I want to begin with a discussion about pattern languages - a position I suggested a few years ago - when I claimed that the built environment of many American cities was displaying a series of well-composed nodes generated from a set of design rules or patterns. These ornamental fragments of the city were being planned or redeveloped as autonomous elements with little relationship to the metropolitan whole and with direct concern only for adjacent elements within the node. Call these well-designed place of strong visual identity, special districts controlled by contextual zoning or regulated or frozen by ordinances; shopping malls, festival market-

boliques et de formes historiques. Ces espaces urbains possèdent une apparence standard, ils sont reproduits en série d'une ville à l'autre, sur la base de modèles préfabriqués.

Dans son ouvrage bien connu «**La production de l'espace**» Henri Lefebvre a affirmé que le système capitaliste pulvérise l'espace en des fragments homogènes et hiérarchisés et utilise de ce fait l'organisation de l'espace en tant qu'une de ses tactiques de survie, par sa production, son occupation, son abandon et sa destruction en transformant son utilisation en valeur d'échange, ou l'espace social en espace abstrait. Sur le plan de cette transformation, on assiste à la production d'une série d'espaces homogènes à partir de contenants standard, avec ce résultat que des aéroports, des rocade, des gratte-ciel et des extensions de type horizontal acquièrent une apparence identique partout dans le monde et engendrent un sentiment d'ennui indescriptible. Ces espaces globaux sont cependant rattachés à des centres de contrôle au moyen de systèmes de communication par satellite, de façon que les informations relatives à ces éléments urbains soient transmises ou reçues instantanément à un prix réduit, renforçant de ce fait le contrôle de ces entités. Au niveau local l'espace est décomposé en fragments et contrôlé par des mesures relatives à l'utilisation du sol, engendrant des secteurs différenciés pour l'habitat, les bureaux, les commerces, les industries et des couloirs de communication. Affectés aux échanges, ces espaces fragmentés se métamorphosent en des valeurs immobilières affectés d'indices en fonction de leur caractère hiérarchique à l'échelle urbaine : certains sont affectés d'une valeur supérieure, d'autres sont abandonnés et leur valeur est détruite, d'autres espaces sont affectés à des activités de loisirs ou déclarés sites historiques, d'autres restant inutilisés en tant que terrains vagues. A la fin on assiste à l'apparition d'une trame inégale à travers la ville, favorisant certains secteurs en leur conférant un développement dynamique tandis que d'autres représentent un poids mort pour la fiscalité municipale. Des superprofits sont réalisés ; ils sont dûs au schéma inégal de développement. En changeant de stratégie, les tenants de l'immobilier ou du capital ré-évaluent les territoires qu'ils ont dévalués précédemment. Ainsi par exemple, tandis que les valeurs immobilières à Manhattan s'élèvent en spirale, rendant les profits aléatoires, on assiste à la transformation des aires laissées à l'abandon le long de l'Est River et à Brooklyn

places and theme parks whose visual decor and ambience are housing, vacation retreats, and retirement communities whose experience lies in manipulating already known and familiar patterns, this built environment is filled with reiterations, regeneration of already known symbolic codes and historic forms. Hence, I argued, these city places have a serial appearance, mass produced in city after city, from already known patterns or molds.»

Henri Lefebvre in La Production de l'espace has claimed, that capitalism pulverizes space into homogenized, fragmented and hierarchialized parcels, and thus is able to utilize space as one of its tactics for survival, occupying it, producing it, withdrawing from it and destroying it by transforming use into exchange value, or social space into abstract space. At the world level a series of homogeneous spaces have been produced from equivalent molds so that airports, highways, skyscrapers centers, and horizontal spread cities look the same world around and engender an incredible boredom. These global spaces, moreover, are tied to control centers by satellite communication systems so that information or news is transmitted or received instantaneously and cheaply creating still more consolidation and control. At the local level, however, space is divided into fragments and controlled by uses so that separate districts arise for housing, offices, shops, factories, and transportation corridors. Marked and measured for the purposes of exchange, these fragmented spaces become real estate commodities but as they do space is hierarchialized : some space is valued more highly than others, some abandoned and its value destroyed, other spaces consumed in leisure time activities such as tourism or as special scenery and historic sites, others left fallow and undeveloped. In the end, an uneven pattern of development appears across the surface of the city, enabling parts of the city to be productive while others become a drain on fiscal resources. Superprofits are realized by exploiting the complex pattern of uneven development. By moving about, real estate and development capital re-value territories they have devalued previously. So for example, as Manhattan property values keep spiralling upwards making real estate profits hard to realize, the fallow territory along the East River waterfront in Queens and Brooklyn are transformed into valuable areas ripe for development - the first Astoria section of Queens, an area of New York which has now is seen by developers to be a stable community with excellent views of

en zones du développement intensif. La première réalisation résidentielle de luxe dans le quartier de Queens vient d'être annoncée, une zone qui a été laissée à l'écart du développement pendant une vingtaine d'années, mais qui est aujourd'hui considérée par les promoteurs comme étant intéressante de tous les points de vue et où l'on peut encore obtenir des réductions significatives de la taxe foncière.

Confronté à l'anarchie spatiale, le pouvoir administratif de l'Etat se déploie en vue de contrôler, régler et maîtriser cet espace abstrait d'un développement inégal en s'attachant à lui conférer un aspect cohérent et ordonné. Cependant, ces procédures même tendent à renforcer le contrôle, accentuent le caractère cellulaire et abstrait de ces éléments. Pour citer le cas de New York comme exemple, il a été proposé au cours d'une procédure de révision du plan d'urbanisme, d'installer une nouvelle commission chargée de proposer un plan d'utilisation du sol - une proposition entraînant la multiplication des instances chargées de l'organisation du développement urbain confié aux services d'urbanisme et de protection du patrimoine. Dans cet ordre d'idée, on tend à considérer comme des domaines d'intervention séparés la planification urbaine, le zonage, la protection des sites historiques, les permis de construire, les enquêtes sur l'environnement, chacune de ces activités étant confiées à des commissions séparées. Il en résulte un affaiblissement notable de l'action avec comme perdants les usagers, en premier lieu, et comme gagnants, ceux qui négocient des arrangements avec les autorités dans des cas concrets et isolés. Fragmenté et hiérarchisé, cet espace urbain abstrait se transforme en une série de compartiments isolés et dessinés, tandis que les espaces intersticiels qu'il abrite sont laissés à l'abandon. Une trame favorise des liaisons verticales, horizontales ou en diagonales qui suppriment l'ordre séquentiel de la réalité, ainsi que les espaces intermédiaires et impose un ordre rationnel et imaginaire à la ville. Cette trame étend un voile sur l'environnement bâti de la métropole, et ne met en relief que les «pôles» individuels qu'elle traite comme des espaces interchangeable et uniformes, régis par le plan d'urbanisme, tout en négligeant les «vides» engendrés par le processus. Nous ne possédons donc guère une image de l'ensemble métropolitain, aucun plan qui révèle les caractéristiques d'un développement inégal. La trame agit comme un écran pour notre vision globale en qualifiant chaque partie en fonction de son utilité, de sa productivité et de son degré de confort.

Manhattan, and where property tax abatements for new construction can still be obtained.

In the face of spatial chaos and destruction, the administrative power of the state is deployed to instrumentally control, regulate and police this abstract space of uneven development by giving it an appearance of coherence and order. Yet even their procedures increase the degree of cellular abstraction in order to gain control. Again using New York City as an example, a recent charter revision has suggested the creation of a new land-use commission - fragmenting power over the built environment between this new commission and two other existing commissions of City Planning and Historic Landmarks. Planning, zoning, historic preservation, real estate and building permits, environmental reviews, and site approval are treated as separate issues to be parceled out to different commissions. In this negotiation game the power of planning declines and the public becomes the loser, while the ability to wheel and deal over ad hoc decision-making increases and developers remain the winners. Fragmented and hierarchialized, this abstract city space becomes a grid of well-designed and self-enclosed nodes, while its interspatial space are abandoned or neglected. A grid visually encourages horizontal, vertical and diagonal linkages that suppresses the sequential order of reality, the connecting in-between-spaces, grid actually pulls a veil over the metropolitan-wide built environment, drawing attention only to the individual cellular nodes which it treats as equivalent and exchangeable parcels under the laws of land-use development but allows neglected spaces to fall through the sieve. We have as a result no image of the metropolitan whole, no map that spells out the pattern of uneven development. The grid imposes a screen over our vision, ranking all the places by their usefulness, productivity, and commodifiability.

The game of spatial restructuring

Just how did this patterning of well-designed nodes and forgotten territories develop? We might expect since capitalism shifts its form and mode of operations, then, so would its spatial and aesthetic politics. In fact many large metropolitan areas in the 1970s and 1980s are witnessing major spatial restructuring because differentiation between places has become increasingly important in the capital investment and

Le jeu de la restructuration spatiale

Comment ce processus de structuration en pôles bien dessinés et en terrains abandonnés a-t-il pu se généraliser ? Puisque le capitalisme modifie constamment ses méthodes opérationnelles, celles-ci trouvent naturellement leur répercussion sur les plans spatiaux et esthétiques. Nous sommes ainsi témoins de la restructuration de parties importantes de nos métropoles au cours des deux décennies précédentes (les années 70 et 80) qui obéissent à la nécessité d'une différenciation croissante dans le domaine de l'investissement immobilier. En même temps nous voyons l'Etat abandonner ses attributions relatives aux tâches d'utilité publique, exercées au cours des décennies précédentes. Désormais la forme de l'environnement est déterminée par les lois du marché. Le processus de fragmentation, de hiérarchisation et l'homogénéisation de l'espace bâti continue à prévaloir, mais la différenciation de ces espaces en vue d'aboutir à des configurations spécifiques et bien marquantes, devient une préoccupation majeure. Au cours des années 70 et 80, nous avons assisté à l'émergence de centres de commandement et de contrôle de la circulation des capitaux, des marchandises et du travail sur un plan planétaire. Ces villes-maîtresses telles que Londres, Los Angeles, New York ou Tokyo sont partiellement le produit d'un marché global d'échange et de distribution de produits, de services, de publicité, d'art, de design, de musique ou de films. Les centres historiques de ces villes se sont rapidement transformés en pôles d'activités du tertiaire et de la finance. Et cette transformation a induit une demande incroyable pour des surfaces de bureaux, de résidences de luxe, pour le compte de personnes employées dans la finance ou les services, des lieux de divertissement et de réunion. D'un autre côté, les activités industrielles ont accusé un déclin notable dans ces villes, à cause du développement du tertiaire offrant des emplois bien plus rémunérateurs dans les secteurs de l'assurance, de la bourse, ou de l'immobilier. Leur départ a été également dû au souci de trouver des lieux où les salaires de la main d'œuvre étaient plus réduits, et où le coût de la vie se situait à un niveau plus bas. Dans le cas de ces villes «pôles de développement» nous assistons à une compétition qui consiste à attirer les sièges des sociétés multinationales et de tous leurs services complémentaires nécessités par cette installation, telles les banques, les agences de publicité, les conseils juridiques ou fiscaux. La ville de New York est toujours en tête, en attirant

relocation game, and because the state has withdrawn from its social welfare commitments developed in the 1950s and 1960s and instead has allowed the market and a series of fiscal incentives to be in charge, of the land use allocation game. The fragmentation, hierachialization and homogenization of abstract space into a matrix of well-designed patterns and nodes still holds true for the built environment, but now the detailing of differentiated places and spaces within this matrix is essential. During the 1970s and 1980s a new network of Global Cities, or command and control centers have risen taking charge of coordinating the world-wide economy which blends into one large global market not only the exchange and distribution of goods, but financial transactions, advertising, insurance, fashion and design, art, music and film. The downtowns of these first tier cities have quickly turned into globally oriented financial and business service centers. And this transformation has generated in its wake unbelievable pressure for new office spaces, luxury residential spaces for financial and service workers, new entertainment spaces, new upscaled market spaces. In addition, manufacturing has declined in these cities, pushed out by bonfires created in the more lucrative financial, insurance, real estate and service sectors [What Ed Soja refers to as the expanding employment, or lured away to regions where labor is cheaper, raw materials available, and cost of living less expensive. The name of the game in these first tier cities is to attract and retain the headquarters of multinational corporations and all the business services that these corporations demand such as international banks, advertising agencies, legal, accounting and communication supports. New York City still wins the game for attracting 59 of the top 500 MNC in 1984, London followed with 37, Tokyo had 34, Paris 26, Chicago 18, ... Los Angeles 14, Pittsburg 11, Dallas 10 and San Francisco 6. In consequence during the 1970s and 1980s, the center of these first tier cities have been increasingly transformed into work, home, and play spaces for highly paid white collar workers in the expanding sectors.

But that's not all in the game of spatial roulette : David Harvey has argued that computerized technology has enabled capital in the 1970s and 1980s to become increasingly flexible, able to move from place to place according to various locational preferences. And mergers have made it even easier for larger corporations under unified command to shift around various segments of their operations facilitating cities of

59 des 500 sociétés les plus puissantes dans ce domaine, suivie par Londres avec 37 sociétés, Tokyo avec 34, Chicago avec 16. En somme, durant les années 80, les centres de ces villes ont été transformés progressivement en lieux de travail, de résidence et de loisirs pour des cadres rémunérés.

Mais ce jeu de roulette sur le plan spatial est plus complexe : David Harvey a attiré l'attention sur le fait que la technologie informatisée a permis au capital de devenir, au cours des décennies précédentes, de plus en plus flexible et apte de se déplacer d'un endroit à l'autre en fonction de préférences tenant à la localisation optimale des services. Des fusions répétées ont rendu possible aux sociétés importantes travaillant sous une direction unifiée de répartir divers secteurs de leurs activités dans des lieux variés, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des Etats-Unis, en vue d'accroître leur compétitivité en matière d'investissements flexibles.

Dans cet ordre d'idées, le travail de bureau de caractère secondaire a été déplacé d'endroits coûteux à des secteurs périphériques bon marché ou à des villes petites ou moyennes, où le coût de la vie se situe à un niveau acceptable.

Dans le cadre de ce jeu de relocation, ce ne sont pas uniquement à l'intérieur d'un même pays que les capitaux circulent, mais bien entendu entre pays différents tout aussi bien. Les technologies de l'information ont permis que des biens produits dans un pays donné, souvent un pays en voie de développement, soient étiquetés et emballés dans un autre pays, notamment dans le pays où cette marchandise sera écoulee. Puisque les Etats-Unis sont pénalisés par la valeur relativement élevée du Dollar certaines firmes optent pour une implantation en Europe, au lieu d'être obligés de mettre en vente des produits à prix élevés à l'étranger. Leurs prix deviennent ainsi compétitifs par rapport à ceux du marché commun. D'autre part, des sociétés étrangères peuvent être persuadées d'investir aux Etats-Unis, où les coûts relativement élevés de la production peuvent être compensés par la possibilité de s'intégrer au plus grand marché de détail du monde ainsi que de profiter des inventions les plus récentes en matière technologique. Plusieurs Etats ont ainsi créé des bureaux à Bruxelles et à Tokyo en vue d'attirer des sociétés européennes aux Etats-Unis, en vantant les avantages de leurs régions respectives.

many different sizes both inside and outside of the United States to compete for flexible investments.

Several small cities like Phoenix in Arizona or Fort-Lauderdale in Florida are cited as examples of decentralisation by big firms as Chase Manhattan or «American Express» .

In this flexible relocation game, not only does investment capital flow between regions and cities, but from country to country as well. And information technology with its rapid flows of data and electronic accounting and billing systems have enabled goods that are produced in one region, often a third world production and export zone, to be labeled, packaged and distributed from another region, usually within the nation where the goods will be sold. Since America suffers in this global locational game from its high-valued dollar when measured against the mark or the franc, many US companies find it advantageous to develop production and service units in Europe, instead of exporting high-priced products and services from America. The prices of products and services of its European operations are then competitive with local industries, restrictive tariffs are removed, and transport costs reduced. On the other hand, foreign corporations can be lured to invest in America where higher production and operating costs can sometimes be offset by the benefits of having direct access to the world's largest retail market as well as to the latest technological and scientific innovations, and by the opportunity to earn superdollars as well. Several states have established investment and trade promotion advantages of their regions, the resurgence of the sunbelt, or their states locational position for targeting the American market.

If capital demonstrates increasing flexibility, enabling many different cities and regions to play in the relocation game, then each location must compete more intensely for employment generating investment. They must be able to offer a package of incentives as basic entry level table stakes that allow it to play in the location game. Most states and cities, consequently, offer industrial start-up or retention support, enterprise zones, and job training programs. They invest in research and development parks that provide an upbeat allure that in these regions and cities, corporations and industries will be enhanced by the leading edge of technological and scientific innovation. In addition there are a series

Si les capitaux deviennent de plus en plus flexibles et permettent à un nombre de plus en plus grand de se porter candidat à une implantation de caractère économique, il va de soi que chaque ville doit concourir de façon de plus en plus intense pour être retenue par les sociétés en question. Ces villes sont obligées d'offrir, aux investisseurs, une série d'avantages appréciables. Dans cet ordre d'idées, la plupart des villes offrent des subventions de départ de tout ordre aux entreprises, elles investissent dans la création de parcs industriels, et donnent des assurances quant au niveau élevé des instituts technologiques déjà implantés sur leur territoire. A cela s'ajoutent des possibilités d'obtention de crédits et des promesses de réduction sur le taux de l'impôt sur les bénéfices. Il est évident que la production des Etats-Unis est affectée par ce jeu et que la classe ouvrière décline, tandis que l'emploi dans le tertiaire et le quaternaire est bien rémunéré.

Dans le cadre de ce jeu, les villes et les régions sont amenées à développer une stratégie du marché et, sur ce plan, c'est leur capacité d'imagination qui constitue en quelque sorte le vrai champ de bataille. Le «marketing» dépend de l'image de marque, un message que le public est à même de comprendre. En vue d'attirer un capital «fluide», il est nécessaire de créer une image forte du développement urbain. En conséquence, la plus petite différenciation dans l'organisation de l'espace acquiert une importance accrue. Si l'image d'une ville est déjà négative - sur le plan de la pollution par exemple - elle est obligée de mener une campagne intense - et de la gagner - en vue d'altérer cette image.

Par la suite on assiste au développement accéléré d'une pratique ayant pour but de vendre la ville sur la base d'image attrayantes mettant en valeur le milieu existant ainsi que les projets de développement futurs : un mode de faire valoir, ancré d'ailleurs dans une tradition qui a pris son essor dès le début du siècle sous forme de plans régulateurs attrayants ou d'albums illustrés présentés aux sociétés ou aux investisseurs individuels.

La conférencière insiste également sur le développement d'un courant publicitaire qui établit un lien direct entre la consommation d'un produit et le style de vie qu'il contribue à créer. Les gens sont ainsi amenés à opter pour une localisation en fonction de «style de vie», du lieu, mis en relief par les conseils en publicité.

of financial incentives such as corporate income tax and local property tax shelters and a series of infrastructure and development incentives such as bonus zoning allotments and site enhancement. Of course in this location game, domestic US production suffers and its working class declines, while financial and service employment prospers and the ranks of well-to-do white collar workers expand.

In this competitive location game, cities and regions have to develop a market strategy and here their imageability becomes the new battleground. Marketing depends upon an enhanced image, a picture that the general public can grasp. In order to attract flexible capital, an image of city growth has to be created and maintained. Consequently the minutest differentiation in space becomes increasingly important selling the look of an upmarket and upbeat environment.

Blurring the selling of cities with the selling of goods

City images become essential in this marketing game : the kind of image that spatial pattern languages can foster and sell. Certainly the City Beautiful movement at the turn of the century was created in part because cities knew they had to bolster their image if they were to attract and capture both industries that were relocating from the center of the city to the suburbs, as well as the newly centralized corporations developing center city office buildings and administrative headquarters. Take as exemplary the photographs from any promotional city book of the late 19th and early 20th centuries, the illustrations from a myriad of city plans, or the civic improvement guidelines that Charles Mulford Robinson and other burgeoning city planners presented to numerous mercantile clubs and chambers of commerce. The image of cities was a commodity that could be packaged and sold, and incidentally create a new profession for planners as city beauticians and marketers.

The lecturer is giving a series of examples illustrating a local appeal in terms of city-images development by promoters, resulting in industrial development throughout the country.

Prise de conscience de la part des Associations d'Architectes

Les associations d'architectes sont devenues conscientes du fait que les villes doivent améliorer leur image si elles veulent participer au jeu de re-localisation et que les architectes assument des rôles significatifs dans le développement d'espace formant un cadre pour un «style de vie» approprié. Dans cet ordre d'idées, l'Institut Américain des Architectes et l'Institut Royal des Architectes de Grande-Bretagne ont organisé un colloque intitulé «Refaire les villes» à Pittsburgh, au cours du printemps 1988. La brochure éditée à l'occasion de ce colloque révèle les intentions des organisateurs :

«Après plus de 100 années, la révolution industrielle est en voie de mourir. Des cheminées tombent, une économie globale est en train d'émerger. Il est désormais possible de produire des biens aux lieux choisis et au moment convenu, grâce aux réseaux d'information, aux moyens de communication rapides. Les gens et les entreprises ne sont plus attachés à un point fixe... Les villes, domaines bâtis propres aux nations industrielles, sont affectées par des changements rapides et dramatiques ...

Les sociétés et les individus sont à même de s'établir là où ils le désirent et au moment le plus propice... de choisir les villes présentant les aspects les plus attrayants. Ils s'intéressent à leur histoire, à leur culture, à la qualité de l'habitat, aux commerces et à l'éducation, aux détenteurs du pouvoir municipal. Les villes se font la concurrence et les critères sont ceux de la qualité de vie...

La qualité de vie représente le critère fondamental en la matière. C'est sur ce plan qu'ils entrent en concurrence pour leur développement. Sur ce plan, un partenariat entre les instances publiques et les sociétés privés en matière d'investissement, apparaît comme indispensable.

Chaque ville est appelée à devenir un lieu attrayant pour la visite et pour la vie quotidienne...

Notre vision de la ville en devenir est pleine de promesse. Il existe un potentiel pour des réalisations spectaculaires, mais il nous reste un long chemin à accomplir...

Marketing architectural associations

Now architectural associations are aware that cities must improve their image if they are to play in the relocation game, and that architects hold important restructuring roles in the development of style-of-life spaces and livable places. So, for example, the American Institute of Architects and the Royal Institute of British Architects conveyed a «Remaking Cities Conference» in Pittsburg during the spring of 1988. Their brochure advertising the conference seems to say it all :

«After more than 100 years, [they note] the industrial revolution is dying. Smokestacks are coming down; a global economy is emerging. Information networks, instant communications, and fast, efficient transportation allow things to be made where and when they are needed. People and businesses are no longer tied to places... Cities, the basic building blocks of industrial nations, are challenged by dramatic and rapid change. (...)

Businesses and individuals - increasingly free to locate where and when they want - select cities with the finest features and benefits. They look for history, culture, safe neighborhoods, good housing, shops and education, and progressive local government. Cities are competing, and their edge is livability...

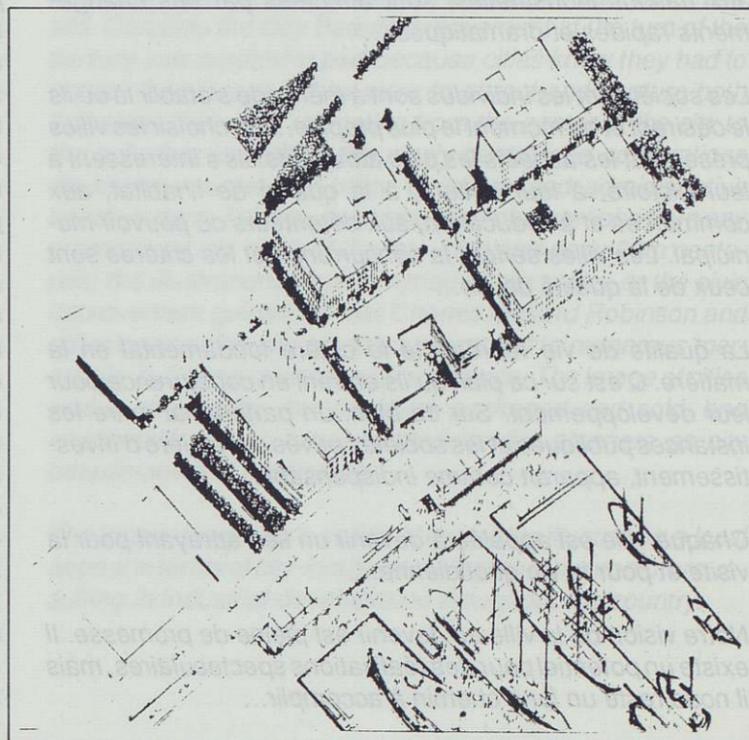
Livability is the new measure of cities. It is the qualitative scale on which they must compete for emerging opportunities... New coalitions of public-private investment, especially in neighborhoods, are top priority. (...)

Our vision of the emerging city is full of promise. There is potential to spectacular achievement, but we have a long way to go...

In the competitive war now being waged among cities, style of life or «livability» visualized and represented in spaces of conspicuous consumption become important assets that cities proudly display. Space already fragmented, hierarchialized and homogenized now takes on minute differentiations within well-articulated patterns and nodes. And in these nodes, design interventions of architects and commercial artists are focused on the discriminating and distinctive tastes of white collar spectators and/or consumers, not the mass leisure audiences and suburbanite popular tastes of the 1950s and 1960s. A whole series of marketing narratives develop which place this new consumer inside an imaginary representational order which multinational capital now determines and provisionally tunes with the specifics of regional and local tastes.

La conférencière conclut :

Dans le cadre de la guerre compétitive actuellement menée par les villes, le « style de vie » ou la « qualité de vie » visualisées et représentées au sein d'espaces stimulant la consommation, deviennent des facteurs avantageux que ces villes peuvent afficher à leur actif. L'espace déjà fragmenté, hiérarchisé et rendu homogène, revêt des caractères distinctifs dans le cadre d'articulations et de pôles convenablement organisés. Et au sein de ces pôles les interventions d'architectes et d'artistes commerciaux sont concentrés sur les goûts distinctifs et discriminatoires des spectateurs en cols blancs ou des consommateurs, et non plus sur ceux propres aux masses populaires ou aux foules des banlieues qui occupaient la scène durant les années 50 ou 60. On assiste à l'émergence d'une série de publicités narratives qui installent le consommateur à l'intérieur d'un ordre représentationnel et imaginaire, déterminé par les multinationales et qu'ils tentent d'harmoniser avec les préférences et les goûts locaux.»



Special South Street Seaport District.

Zone de préservation du vieux New-York prévoyant la restauration de bâtiments historiques Plan - type du développement prévu, dans le contexte de Lower Manhattan Waterfront.

Special development plan for restoration in the Lower Manhattan preservation district (1975)

Doc. "New York face à son patrimoine" par Kaisa Broner.- Pierre Mardaga, Editeur.-

20 ans d' une Ville Nouvelle

Pierre Auguste Lefèvre

Parcourons la Ville Nouvelle comme si nous embarquions dans une machine à remonter le temps.

Premier tableau :

A la fin des années 1960, les urbanistes chargés par le Président de la République de créer une ville en plein champs entre le village de Cergy et la petite ville provinciale de Pontoise ramènent de leurs voyages dans les pays scandinaves et en Angleterre quelques images de villes éclatantes de blancheur dans leurs écrans forestiers.

En 1972, les premiers habitants ont le choix entre la location d'un appartement dans un cube de sept niveaux, ou l'achat d'une propriété minicubique mitoyenne. Une voie piétonne circule entre des murs de crépis blanc. Une coulée verte engazonnée traverse l'îlot de 600 logements, au centre duquel le groupe scolaire crée un pôle d'animation colorée, grâce, par exemple, à un ensemble de prismes multicolores imaginés par J. Renaudie.

La révolution culturelle de 1968 n'est pas loin. Sous froideur de l'architecture nordique couve le feu de la jeunesse contestataire : la jeune vie associative explose.

Le journal des habitants fait circuler les projets de changer la vie.

Le quartier des Touleuses, construit en bordure du bois de Cergy, est le théâtre de guerres toutes symboliques : la guerre des portes oppose les partisans du respect des portes blanches livrées par le constructeur et les artistes amateurs qui affichent d'entrée leur imaginaire coloré ; là une colombe empruntée à Magritte, ici un bout de forêt vierge inspirée au

Douanier Rousseau, plus loin une brassée de fleurs paradisiaques. La guerre des champignons oppose les copropriétaires attentifs à entourer leur patrimoine nouvellement acquis d'un no-mans'land définitivement «tranquillisé» et les copropriétaires désireux de transformer les abords du quartier en étroite collaboration avec les locataires d'un même voisinage. Quelles qu'en soient les motivations, les initiatives individuelles et collectives se sont conjuguées pour végétaliser une architecture jugée trop minérale. A l'ombre de ce rideau de verdure se sont multipliés les réseaux d'amitiés qui constituent le tissu social fondateur de la Ville. l'élection récente de la nouvelle équipe municipale «Génération Cergy» est un des résultats indirects les plus visibles de ces premières années turbulentes durant lesquelles un véritable brassage social s'opérait.

Comte tenu de la taille réduite du premier quartier construit, tous les nouveaux habitants devaient cohabiter quelle que soit leur condition sociale. Hélas, mais avec la participation de tous, les ghettos se sont reformés dès que le choix des quartiers était devenu possible.

Deuxième tableau :

La construction du secteur Nord du quartier de la Préfecture est l'occasion de mettre en œuvre des «modèles innovations» retenus par le Ministère de l'Équipement.

En avril-mai 1973, l'exposition «Evry à Paris» rend compte au grand public des recherches de l'époque. Les pyramides d'Evry seront construites alors que le projet Evry, lui, ne le sera pas, qui symbolisait les fiançailles du modernisme et

du post-modernisme, de l'homme de fer Chemetov et de l'homme de marbre R. Bofill, sous le signe de la mégastructure. A Cergy, la même préférence est donnée aux jeux de constructions à trames multiples, au détriment du projet de Cathédrale dessiné par R. Bofill.

Aux Ponceaux, c'est un jeu de construction qui est finalement construit. La médina rose multiplie les balcons et les décrochements de façade, mais également les vices de construction qui en ont fait un ensemble délaissé par la clientèle. En face, R. Simounet construit un morceau de village d'Afrique du Nord dont les murailles ocre suggèrent un séjour estival. En mars 1974, le Plan Construction exposait une vingtaine de modèles, toujours au Grand Palais : « Il faut briser l'uniformité de la Construction... cette exposition veut montrer que la construction bouge... Si nous ne savons pas diversifier la construction, à l'heure où beaucoup condamnent déjà les modes d'urbanisation des vingt dernières années, nous risquons de fabriquer aujourd'hui un habitat qui sera périmé avant d'être amorti... »

Le mot d'architecture n'est pas prononcé. Monsieur d'Ornano n'a pas encore lancé les « 1 000 jours de l'Architecture ». Il n'est encore question que de construction et de modèles. Grâce à la richesse combinatoire du modèle constructif tridimensionnel, le jeune couple qui s'installe à Cergy pourra consommer un espace urbain varié qui évoque les ruelles d'un village de vacances sur la côte méditerranéenne quel que part entre Agadir et Marrakech.

Troisième tableau :

Il est une autre diversification qu'envisage le responsable des études prospective de l'E.P.A, B. Warnier, et qui consiste à marier la maison individuelle et la ville. En 1976, l'E.P.A. lance le premier concours d'idées sur le thème nouveau « des Maisons de Ville » en vue de construire le quartier de Jouy le Haut, puis de Vauréal, dans la perspective d'urbaniser l'ensemble des versants de l'Hautil. Les aménageurs de la Ville Nouvelle, s'inspirant du village traditionnel du Vexin, imaginent de construire des rues, des places, des avenues, bref des espaces publics avec de simples maisons individuelles serrées les unes contre les autres, au point de délimiter des espaces publics véritablement urbains.

La critique est ainsi faite de l'émiettement pavillonnaire caractéristique des pseudo nouveaux villages venus d'Amé-

rique, dans les années 60-70. La densité obtenue d'une trentaine de logements à l'hectare n'exclut pas la présence d'écrans boisés qui, comme dans la Normandie voisine, coupent les vents fréquents et soutenus, venus de la côte Ouest.

Au beau milieu d'un ensemble de 325 logements, les Bourdeaux, une pelouse collective permet aux enfants de taper dans un ballon, alors qu'à une centaine de mètres une école, un petit centre commercial, une piscine, une poste, un cabinet médical, une pharmacie, et une maison de quartier, à la croisée des chemins piétonniers, constituent un pôle de services et d'équipements dont aucun village du Vexin ne peut espérer disposer.

10 000 personnes habitent ce village urbain, cultivent un mini-potager, sortent la table sur la terrasse au premier rayon de soleil, taillent leurs rosiers, agrandissent leur maison par une serre, une chambre sous les combles ou en fond de jardin.

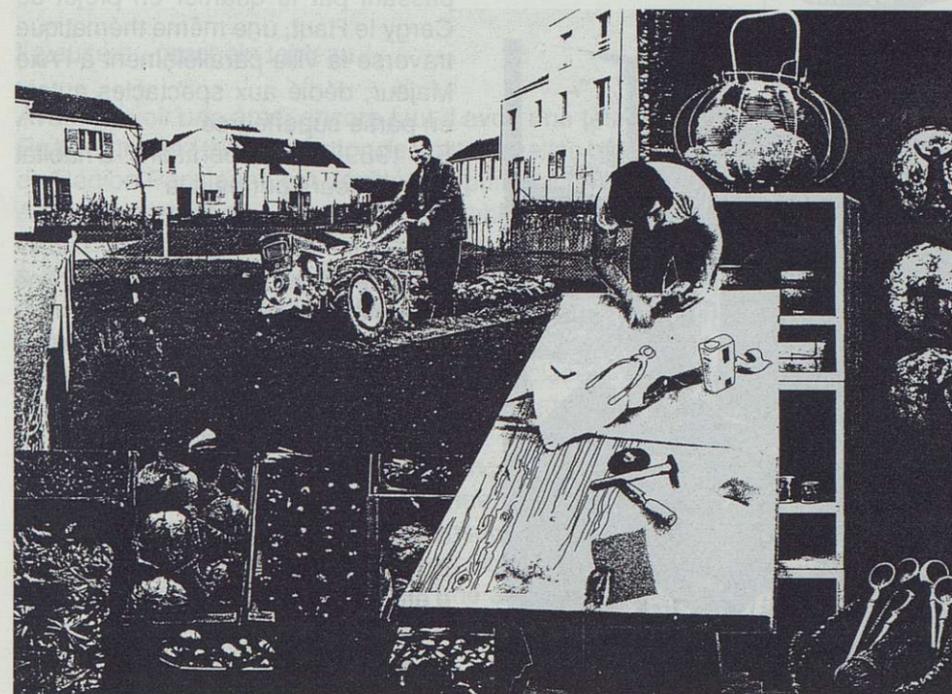
Au pied de la forêt de l'Hautil, il n'est plus nécessaire de sortir de sa ville pour passer un agréable week-end à la campagne...

Quatrième tableau :

Au printemps 1978, l'E.P.A. lance un concours d'idée sur le thème des « Immeubles de Ville ». Il faudra attendre 1980 pour que la Biennale de Paris se lance « A la recherche de l'urbanité » !

L'objectif est d'organiser le bâti, selon une image forte et symbolique de la centralité. La continuité du bâti aligné sur la trame géométrique des circulations, conforte un tracé vigoureux et précis des espaces vides urbains tels que les allées ou les places disposées le long d'itinéraires piétonniers allant de la gare au parc, en passant par la mairie, l'école, la maison de quartier. Les immeubles de ville se retournent autour de squares à caractère semi-privatif, formant ainsi autant d'îlots urbains...

M. Bajard et son équipe de l'E.P.A. tenaient à se faire entendre des architectes, et surtout à travers eux, des maîtres d'ouvrage constructeurs qui en avaient fait trop à leur guise dans les premiers quartiers de la ville : « L'essentiel consistera à apporter une réponse architecturale à l'urbanisme choisi pour le quartier, la qualité et la variété de l'architecture, l'enrichissement du logement par certains des



éléments qui font le succès des maisons individuelles... Le concours s'inscrit dans la perspective d'une recherche de formes urbaines contemporaines adaptées à l'habitat collectif».

A vrai dire, les qualités résidentielles de l'architecture, dans les projets lauréats, puis construits, se sont souvent effacées derrière la recherche primordiale de la monumentalité et de la « grandeur ». Les espaces de transition que constituent les halls d'entrée ou les halls d'étage, généralement ont été traités avec plus de soin et d'originalité que l'appartement en lui-même.

L'opération du Belvédère signée de R. Bofill en arrive même à cacher tous les signes de l'habitabilité derrière le miroir circulaire où se mire l'espace public et ses visiteurs du dimanche après-midi, venus faire admirer à leurs invités les grandes perspectives néo-classiques de l'Axe Majeur.

Le paradoxe est, qu'à cette référence symbolique à l'axe Est-Ouest Parisien côté jardin, correspondait côté gare l'arrivée d'une population pluriethnique qui, venue des quatre coins du monde à Paris, s'en trouvait économiquement exclue.

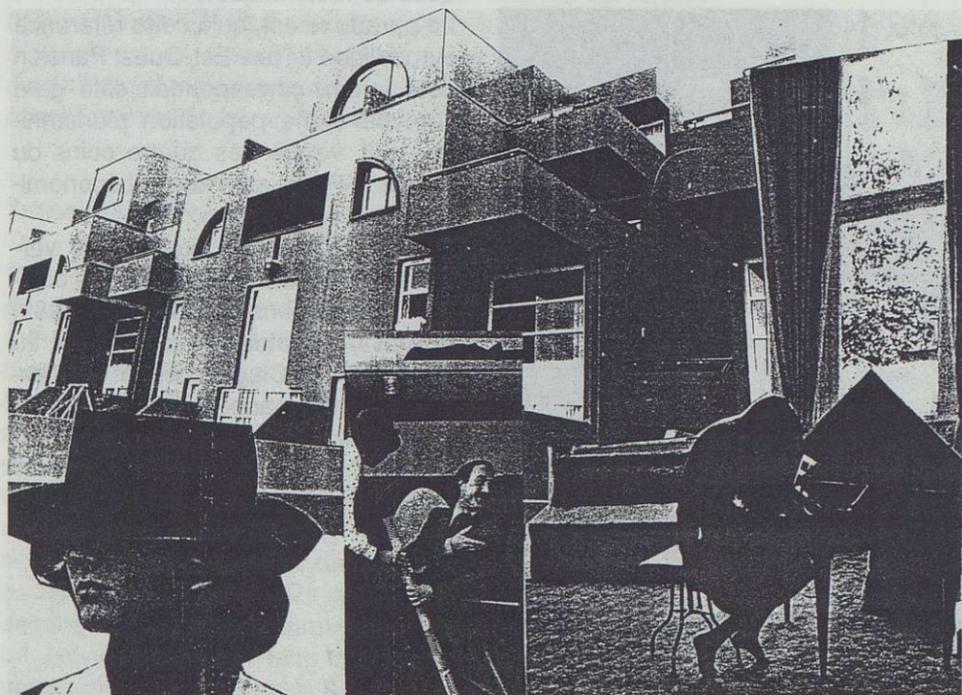
Ainsi, au pied des colonnades versaillaises circulent les draperies colorées des citoyens du monde. En 1989, la mosaïque africaine s'amassait au concert de J. Clegg donnant sur l'immense esplanade tournée vers la Grande Arche.

Tableau 1

Tableau 2



Paddition.



Cinquième tableau :

En décembre 1986 a lieu, à Cannes, le Premier Forum International des Equipements de Loisirs organisé en France. En mars 1987, l'accord entre la Société Walt Disney, le Conseil Régional d'Ile de France et le Gouvernement est signé. La presse souligne «l'enjeu économique considérable» que constitue la création de l'Eurodisneyland. Le parc de Mirapolis, premier parc de loisirs français, est mis en service au début de l'été 1987 ; 500 millions ont été dépensés pour réaliser une dizaine d'espaces attractifs dont un Gargantua de 35 mètres de hauteur.

Un nouveau thème est lancé à Cergy Pontoise : celui des loisirs partant de la Base de Loisirs «Les Etangs de Neuville» et remontant les versants de l'Oise jusqu'au parc de Mirapolis, en passant par le quartier en projet de Cergy le Haut, une même thématique traverse la ville parallèlement à l'Axe Majeur, dédié aux spectacles autant en partie supérieure

En 1989 deux opérations d'habitat ouvrent leurs portes à la

fois à leurs futurs habitants et à une clientèle de loisirs.

A Vauréal, 250 villas sont construites autour d'un golf. Certes, on peut regretter la banalité et le manque de personnalisation qui font de ces villas de gros pavillons-standards dont l'avantage, outre leur surface habitable, est d'être séparés par de larges surfaces engazonnées où il est bon, un soir d'été, d'aller taper quelques balles.

Tableau 3

Tableau 4

Au bord de l'Oise, le Port de Cergy, conçu par les architectes du célèbre Port Grimaud, propose des logements ayant vue sur quelques bateaux à quai. L'architecture, dite «douce» a les couleurs et les modénatures nostalgiques d'un bourg ancien figurant sur un itinéraire touristique remontant le cours du temps vers un pays imaginaire, dont la seule politique serait d'accéder au charme discret d'une manière de vivre «attractive».

Lors d'une exposition publique, en décembre 1990, «Les Carnets de route de Cergy le Haut», le public plébiscitait la construction d'un aqualand. Le 23 mai dernier, les créateurs de Café-Rock étaient réunis à Ris-Orangis : la jeunesse en difficulté manque d'espace de sociabilisation et d'identification. Si les «Cadres» ont l'opportunité d'accoster au Port de Cergy, les jeunes en difficulté scolaire, puis d'emploi, n'ont pas encore trouvé à Cergy Pontoise leur lieu d'encrage. Cette jeunesse constitue pourtant plus de la moitié de la population de la Ville Nouvelle.

En septembre 1988, l'Etablissement Public invitait les élus et les sociologues à réfléchir aux dimensions culturelles de la création d'une ville. De quels équipements de loisirs et de culture une ville doit-elle se doter pour acquérir une âme ?

La suite au prochain tableau...

Avant d'avoir une âme, encore faut-il avoir une tête.

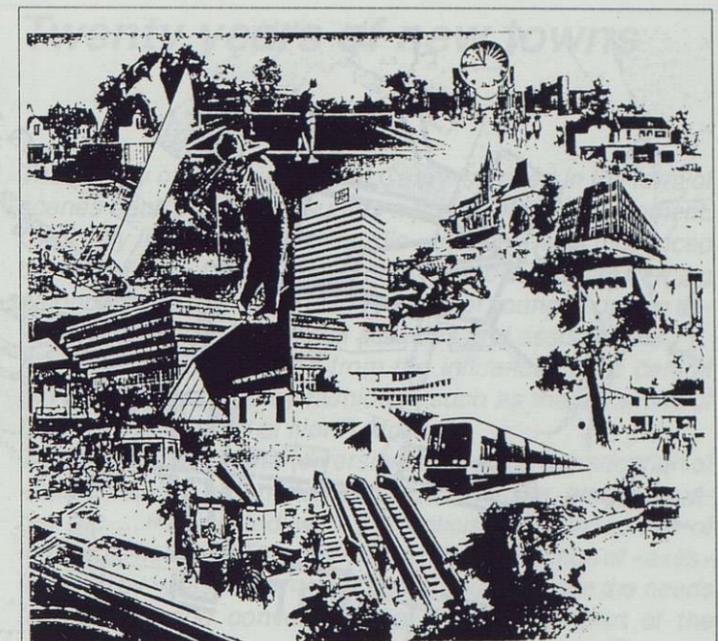
En fin d'année 1990 la création de trois nouvelles Universités en Région Parisienne est décidée au plan national.

A Cergy existent déjà de nombreux établissements privés : l'ESSEC conçue en 1973 sur le modèle américain du Campus dans un parc. Plusieurs écoles scientifiques réunies dans un même Institut Saint Louis sont en fin de chantier, à côté d'une Ecole Normale ouverte depuis plusieurs années. Deux germes d'Universités ont été mis en place en 1989 à partir d'Orsay (études scientifiques) et de Nanterre (études en sciences humaines).

Au même moment le Plan urbain lançait un programme d'étude lié à un partenariat opérationnel ; le PAN lançait un concours d'idée sur un programme insaisissable.

En trois mois les concurrents étaient invités à réinventer tout en même temps, un programme et une architecture.

Les événements encore plus que l'évolution des philosophes s'accéléraient : il eût fallu, depuis plus de dix ans, évaluer les avantages et inconvénients de telle Université technologique



VIVRE A CERGY

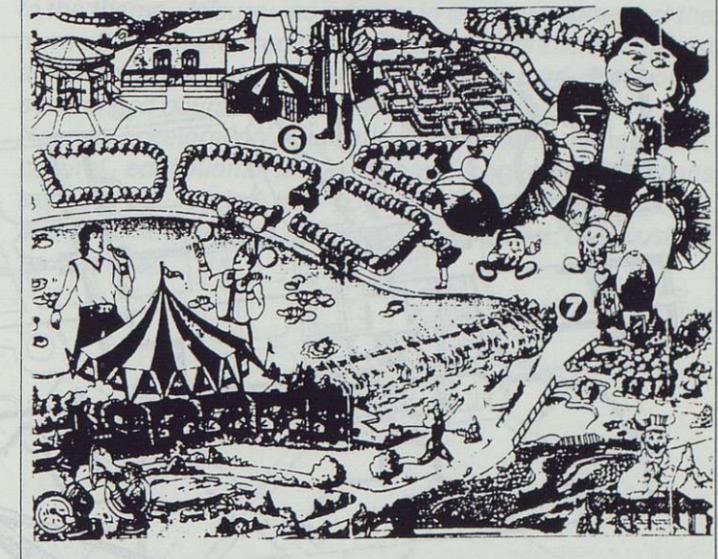
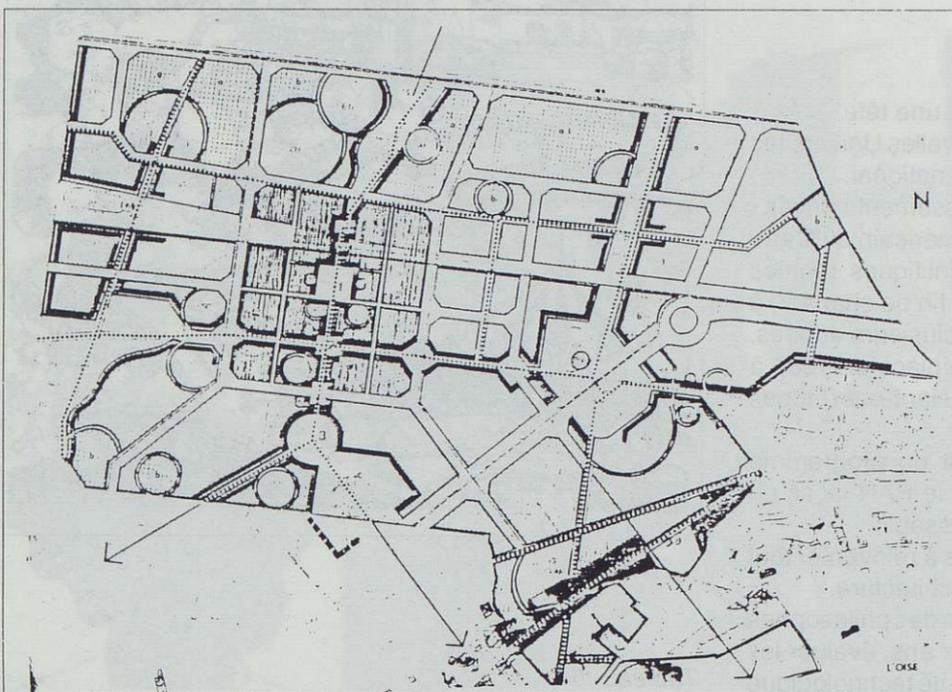
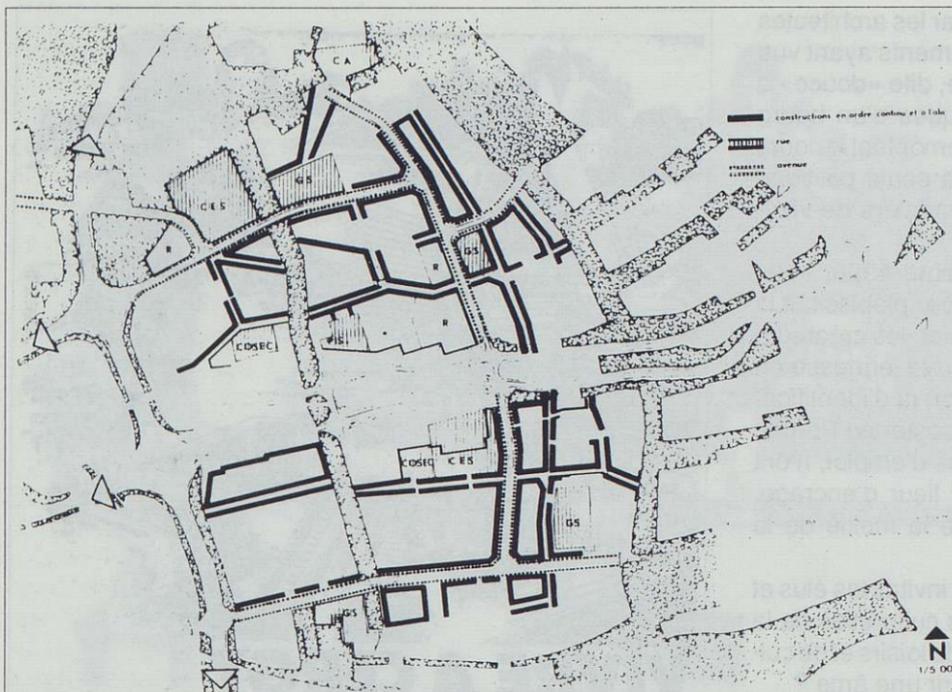


Tableau 5



réalisée à Compiègne, ou de tel pôle universitaire à Lyon-Bron ; évaluer les niveaux d'interactivité souhaitables entre une bibliothèque centrale, un institut, un laboratoire de recherche, un ensemble de salles de cours et de laboratoires, entre un restaurant central et des services intégrés à la ville, entre les résidences d'étudiants et certains locaux universitaires...

Mais le temps nous manque. Le PAN construction limitait son champ de recherche à l'habitat. Le Plan urbain n'a pas cru bon d'engager des recherches avant les échéances opérationnelles ; le S.C.A.R.I.F. chargé de mettre en place tous les équipements scolaires de l'Ile de France n'a tout simplement pas de budget de recherche...

Mais qu'importe, puisque l'urgence est à la programmation.

A Cergy, les implantations se feront-elles en fonction des opportunités foncières, sous prétexte d'insertion urbaine multipolaire ? Réussira-t-on à utiliser l'Université comme pont entre Cergy et Pontoise qui, depuis vingt ans, se tournent le dos de part et d'autre d'un terrain militaire interdit à la ville ? L'Université va-t-elle s'implanter entre les espaces naturels du Parc de Neuville et la zone industrielle de Conflans Sainte Honorine, à deux pas d'une nouvelle gare ? Suscitera-t-elle la construction d'un nouveau quartier de ville pour ne pas rester un campus situé hors de la Ville ?

Croquis urbains
Tableau x 3 & 4

Ayant atteint à peine la vingtaine d'années, Cergy Pontoise va-t-elle engendrer une Cergy la Neuve qui, à l'instar de Louvain la Neuve, composera une petite ville universitaire ? D'ici à l'an 2000, plus de 20 000 étudiants frapperont aux portes.

Ainsi, constamment placés sous la pression de l'actualité, les aménageurs sont contraints, pour chaque nouveau quartier mis en chantier, d'inaugurer une problématique originale, sans assez de précédents, sans guère d'expérimentation, sans plus de temps que celui nécessaire à la formulation des préoccupations du jour. Une fois les projets réalisés, le journalisme spécialisé, comme le visiteur pressé, sont prompts à la critique, à la déception, voire à la condamnation.

Mais alors, c'est notre société qui est condamnable ? Ce sont nos architectes les plus réputés qui enseignent dans nos écoles qui sont blâmables ? Ce sont nos systèmes de promotion, de construction, d'administration qui sont critiquables ?

Mais, comment savoir en quoi ils peuvent être critiqués puisque nous n'avons ni le temps, ni l'argent, de faire la moindre analyse sérieuse, ni le moindre suivi d'usage ?

Qui reprochera aux aménageurs sans cesse pressés d'imaginer, d'innover, de programmer, d'organiser, de réaliser, de vouloir une fois tous les 20 ans simplement montrer le chemin parcouru et de s'en féliciter ?

Après tout, si malgré cela nous ne sommes pas entièrement satisfaits de notre art de construire la ville, libre à nous, les intellectuels de l'aménagement de l'espace de revendiquer notre place de travail et de recherche, et libre à vous, Mesdames et Messieurs les Ministres et les élus de vous donner des budgets pour réfléchir aux conséquences que peut avoir la réalisation en vraie grandeur d'une succession accélérée d'images urbaines sur la vie des habitants pour les siècles à venir.

Qu'il soit permis, à l'humble auteur de ce très court documentaire, d'exprimer un étonnement candide : la plus importante industrie (le bâtiment) manquerait-elle encore de laboratoires de recherche ? Si cela était le cas, pourquoi ne pas imaginer à Cergy Pontoise un futur centre d'étude de l'environnement urbain ? Une fois la ville achevée, peut-être aurons-nous le temps de comprendre en quoi nous aurions pu mieux faire...

Pierre Lefèvre - Architecte-Enseignant à l'Ecole de Paris-La Villette. Habitant Cergy-Pontoise.

Twenty years of new towns

The history of the new town of Cergy is traced in the form of scenes each of which resumes a phase of its development. Originally inspired by the «nordic» model, it was influenced by the «May (1968) movement» especially concerning neighborhood plans due to the wishes of young people to develop a network of unofficial activities and associations.

A second period resulted from the influence of the central government inspired by fashions, such as the pyramids of Evry, or the villages of North Africa.

The search of a greater diversity apparent in the adoption of «authentically» urban elements: town houses, places squares etc ... coincided with the criticism of the sprawl of individual housing. This resulted in the introduction of «axes» inspired by «classicism» rejecting to second place the needs for comfort and convenience of the greater part of the population, made up essentially of immigrants.

Finally, in recent years, the authorities have given emphasis to the theme «leisure» as a factor in the development of the town. It is characterised by projects such as Disneyland, an amusement park, the ponds of Neuville, a third «Mirapolis», several golf courses surrounded by housing ...

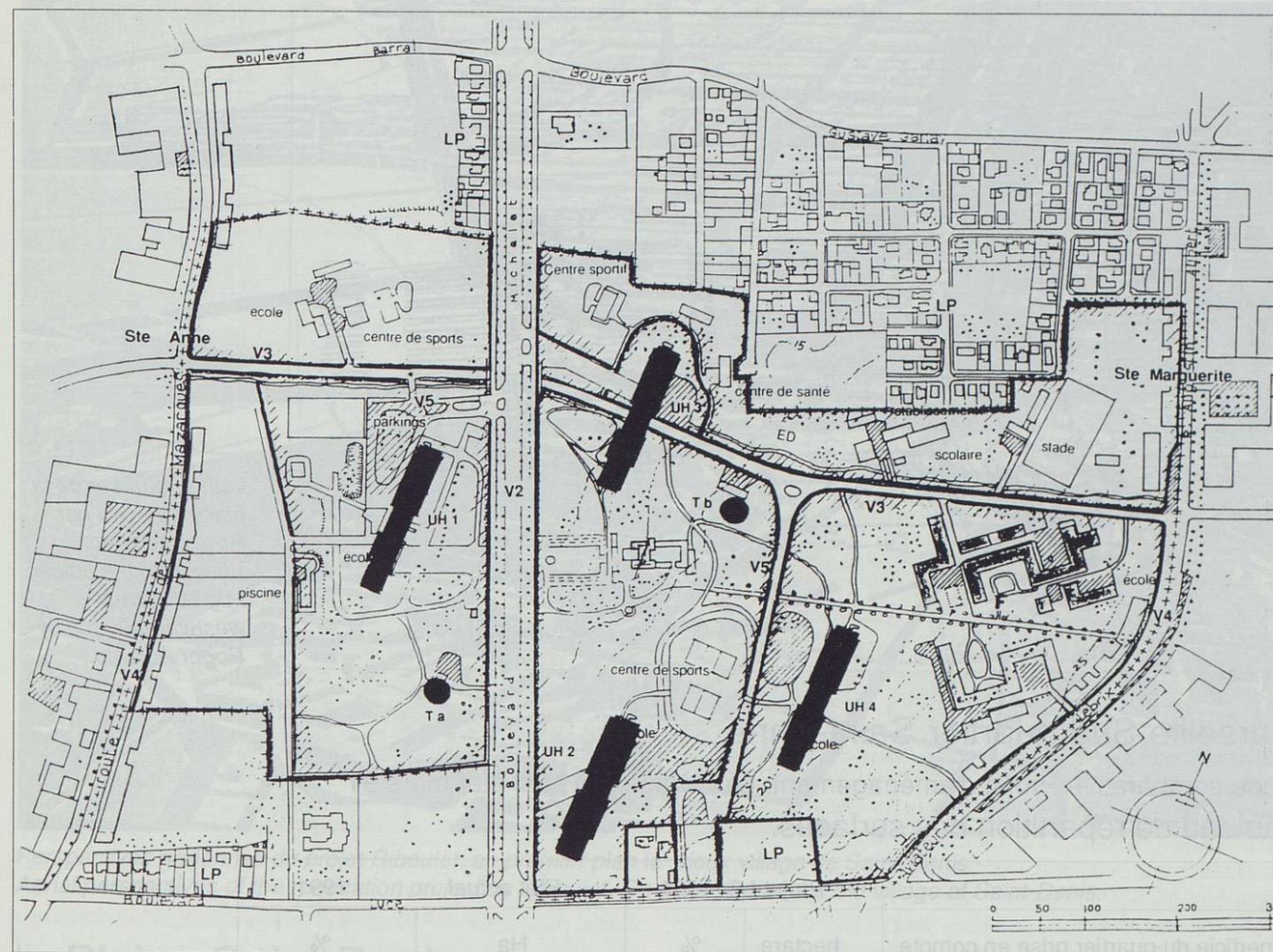
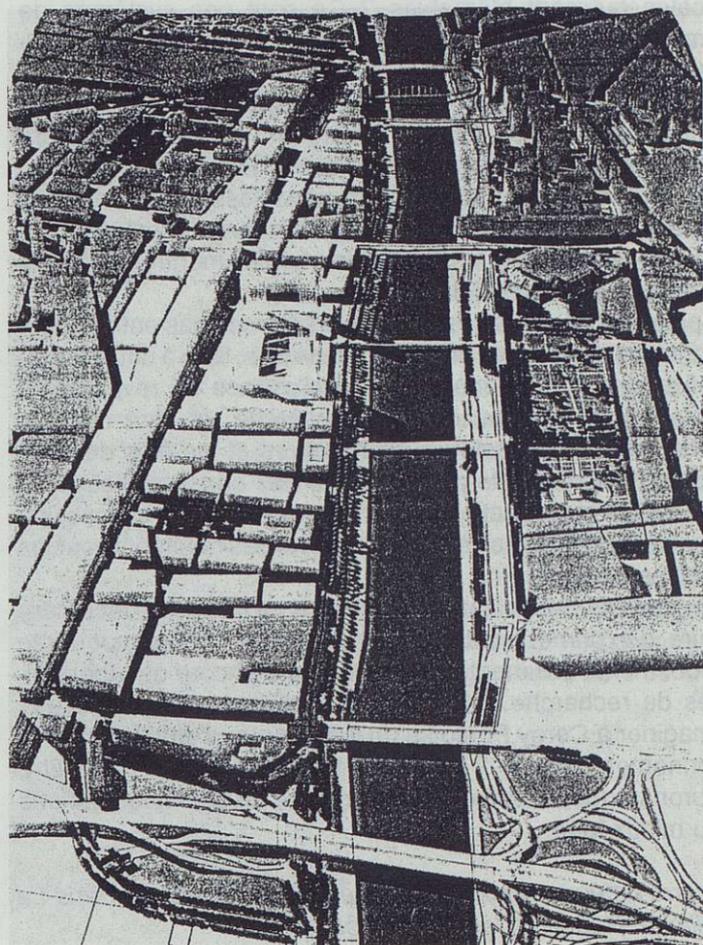
Now an acceleration of initiatives of all sorts, recreational, cultural, educational, lacking in basic long term orientations appears so varied and powerful that the planners are overwhelmed by them. «Before having a soul, one must still have a head»

l'aménagement du secteur Seine-Rive-Gauche

Construire au-dessus des rails de la ligne Austerlitz est une idée magnifique. On y a délimité 130 hectares de terrain libre, où suivant un programme qui semble encore flou, on trouvera en plus la Très Grande Bibliothèque (200.000 m²), 100.000 m² d'autres grands équipements publics, 900.000 m² de bureaux et 5.200 logements (soit environ 20.000 personnes) quelques ateliers d'artistes, une université, un collège, 5 écoles primaires et maternelles, divers équipements de quartier, et un nouveau jardin de 6.000 m².

Se rappeler que dans les plans d'urbanisme si décriés de Le Corbusier, douze pour cent seulement du sol devait être construit... Mais il y aura 30 Ha. de voies publiques et 3.000 places de stationnement en parcs publics. Plus, je suppose, des parkings privés pour les habitants. Les uns utilisés le jour, les autres la nuit? - Une voie surélevée est prévue au-dessus des rails, mais en sens unique, l'autre étant le long des quais. Ainsi se reproduira la confusion du boulevard circulaire de la Défense, avec les piétons en plus.

Plusieurs équipes d'architectes de renommée avaient été consultées très rapidement, pour fournir des idées pour l'aménagement du site. On remarque que, sur la plupart des esquisses, les logements sont indiqués en pâtés fermés sur 4 côtés, à la Haussmann. Comme la Seine est au nord-est, il a été décidé d'abaisser la hauteur des bâtiments situés à proximité des quais, pour permettre l'ensoleillement des rives... Ce qui mettra tous les logements à l'ombre, sauf ceux de la limite sud.

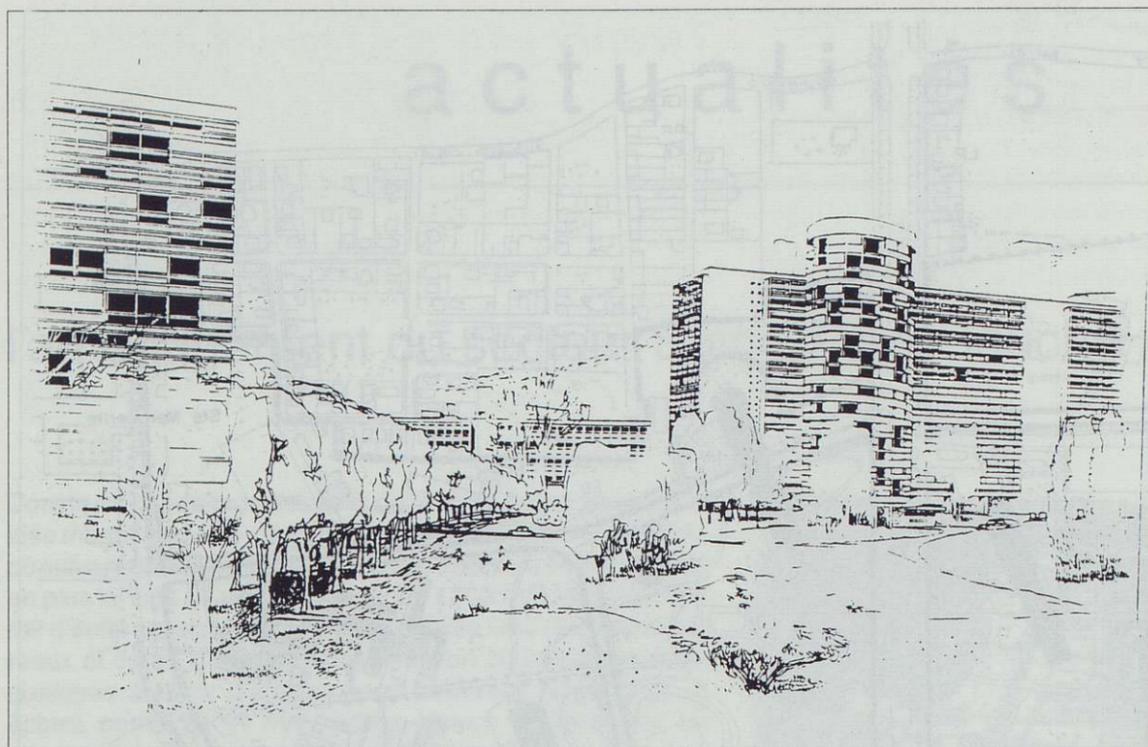


Comme d'habitude, les décisions ont été prises en «haut-lieu». Mais il ne faut pas désespérer. Alain Grellety Bosviel, directeur d'aménagement urbain de la ville de Paris, nous rassure: « la concertation entrera dans une phase nouvelle à la suite de l'enquête publique et de l'approbation du Plan.....ajusté ou remodelé en conséquence... L'enquête publique.. permettra, si besoin est, d'apporter des éclairages complémentaires et constituera donc l'occasion d'intervenir à nouveau pour affiner certaines réponses». Ainsi quand il sera trop tard pour influencer sur les grandes orientations, le public pourrait s'intéresser aux boutons de portes...

une comparaison avec:

MARSEILLE SUD. Quartier Ste Anne-Ste Marguerite. Etude comparative: Projet d'aménagement de Le Corbusier 1951 - Opération promotion : Mars 1991.

A comparative study between Le Corbusier's layout plan (1951) for the Ste-Anne quarter in Marseille and actual occupation of the land. -



*vue du quartier de la
place Mignard par
Roger Aujame
View from the actual
Mignard square
westward. Sketch by
Roger Aujame.-*

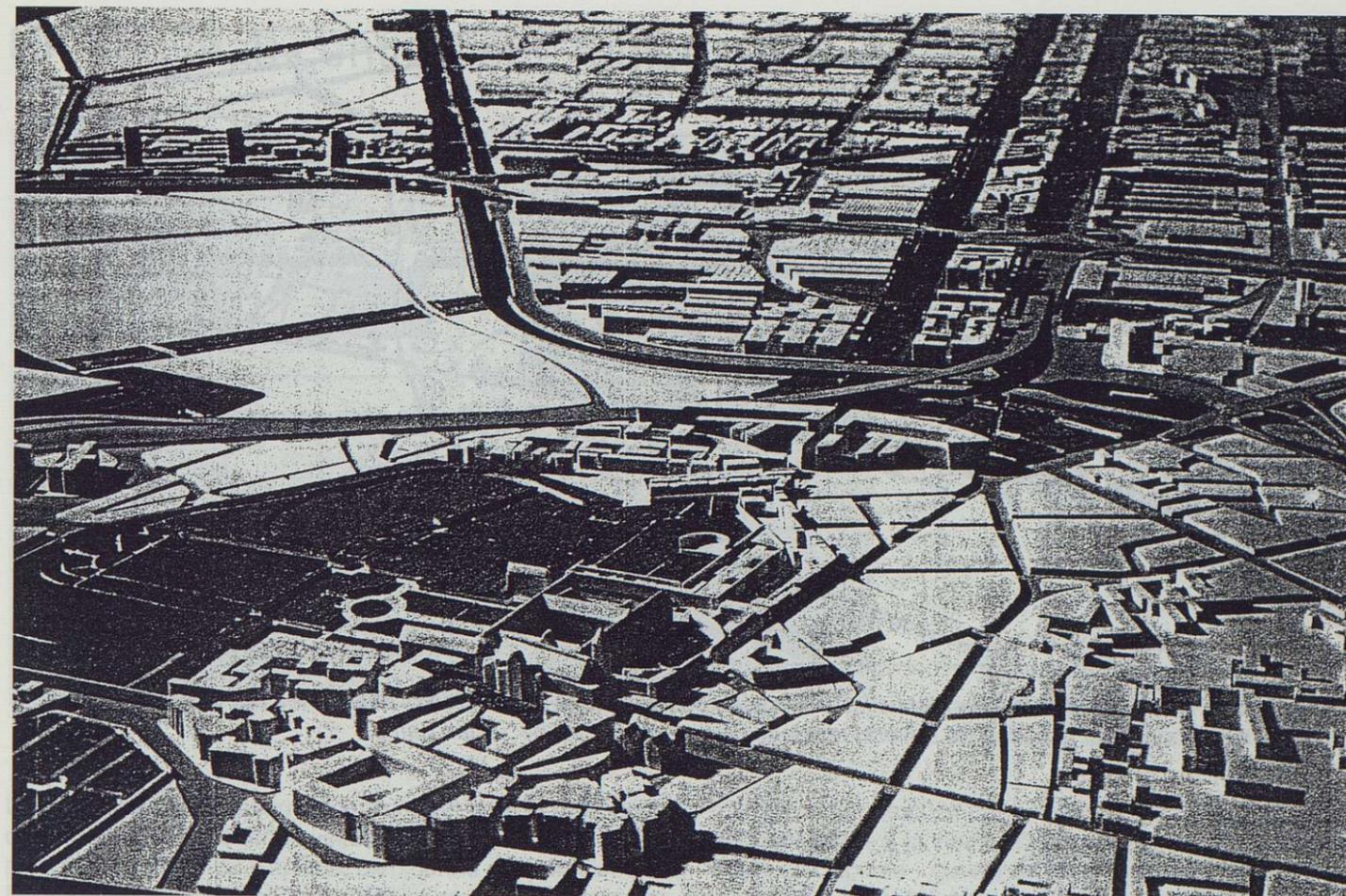
Marseille Sud quartier Saint-Anne

étude comparative:Projet d'aménagement: Le Corbusier 1951, état mars 91

Tableau de répartition des surfaces.

	Projet LC. 1951		Etat actuel	
	hectare	%	Ha	%
Superficie du quartier,prise en compte.				
(inclus boulevard Michelet)	66,78	100	66,78	100
a/ surface bâtie,sans pilotis	8,10	12	11,34	17
b/ circulation,parkings	13,68	20,5	26,10	39
c/ espaces libres,cheminements	41,67	63,5	28,70	43
Espaces verts publics	35,14		6,76	
Superficie des lots non-prise en compte	3,3	5	64	0.95

Nb. les surfaces sous pilotis des unités d'habitation ont été compté comme surfaces bâties.-



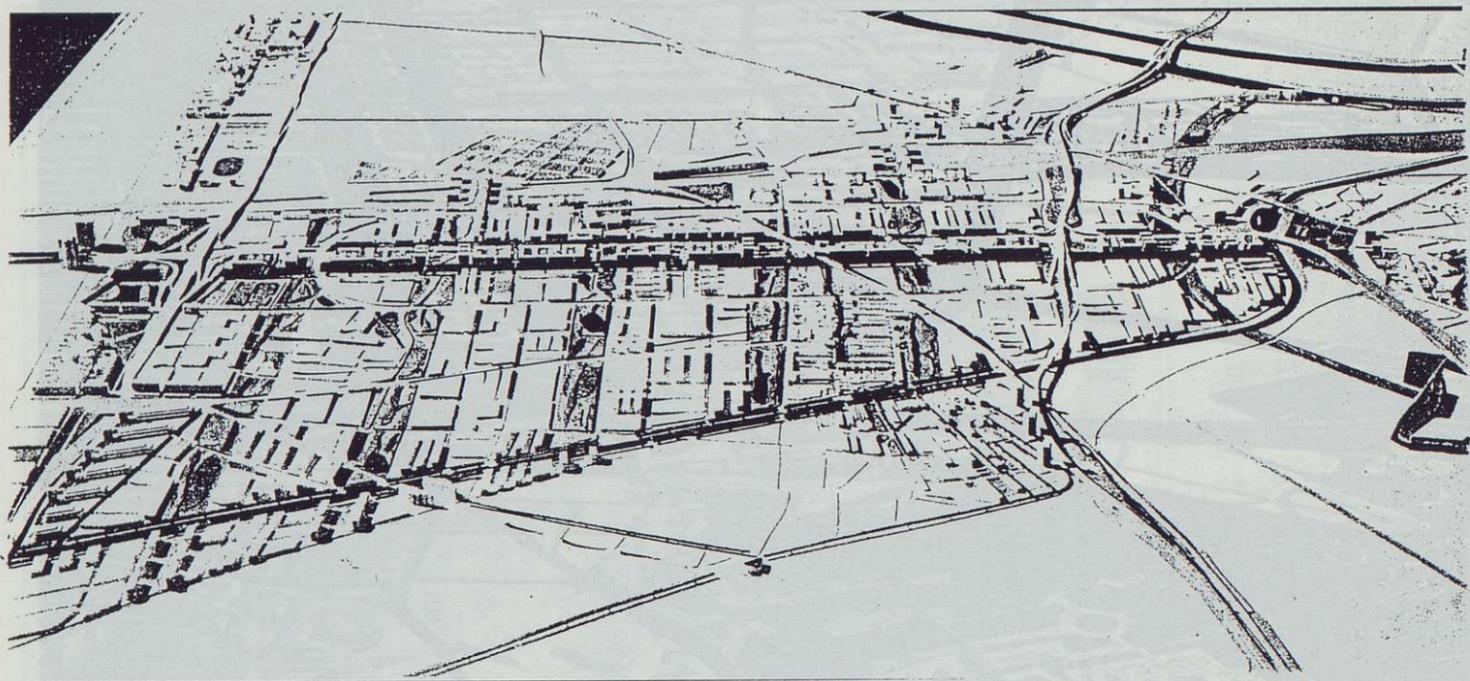
*Perspectives aériennes du projet Riboulet: au premier plan le vieux village de Saint-Denis.-
Aerial perspectives of the renovation project by Riboulet. On the first plan the old village of Saint-Denis.*

la Plaine Saint-Denis

Edith Aujame

Pour nos lecteurs qui ne la connaissent pas la ville de Saint-Denis, Saint-Denis se trouvait à l'origine au Nord de Paris, sur la route de Beauvais. Aujourd'hui elle en est contigue. Elle est traversée par un canal, de multiples voies de chemin de fer, et depuis la dernière guerre par une autoroute encaissée, prise sur la rue principale de la cité - l'Avenue Wilson (l'ancienne « Grande-Rue »).

Outre la Basilique où sont enterrés les rois de France et le vieux village, le site de la commune est caractérisé par un enchevêtrement d'usines, de dépôts, partiellement désaffectés, de pavillons de banlieue, des H.L.M. construites par des Municipalités majoritairement communistes.



Projet Riboulet: Une série d'unités résidentielles traversées par des parcs transversaux desservies par une voie axiale. Architect Riboulets project is based on several residential units separated by urban parcs.

Depuis plusieurs mois, cinq équipes d'architectes travaillent en concertation avec des instances locales et des associations pour trouver - voilà la question - un sens ? une direction ? des solutions ? à des problèmes qu'ils ont été amenés à définir eux-même. D'où une très grande diversité de propositions, malheureusement pour les étrangers, peu étayées par des données objectives.

Nous présentons celle de Pierre Riboulet (architecte de l'hôpital Debré, ancien associé de Thurnauer, Renaudie et Véret à Montrouge, ancien collaborateur d'Ecochard), qui sera le coordinateur du projet définitif.

Son projet prévoit l'abandon de l'avenue Wilson, dont la couverture a été néanmoins obtenue préalablement, pour ouvrir à 80 m. à l'Est une voie de de 3 , 425 Km de long,

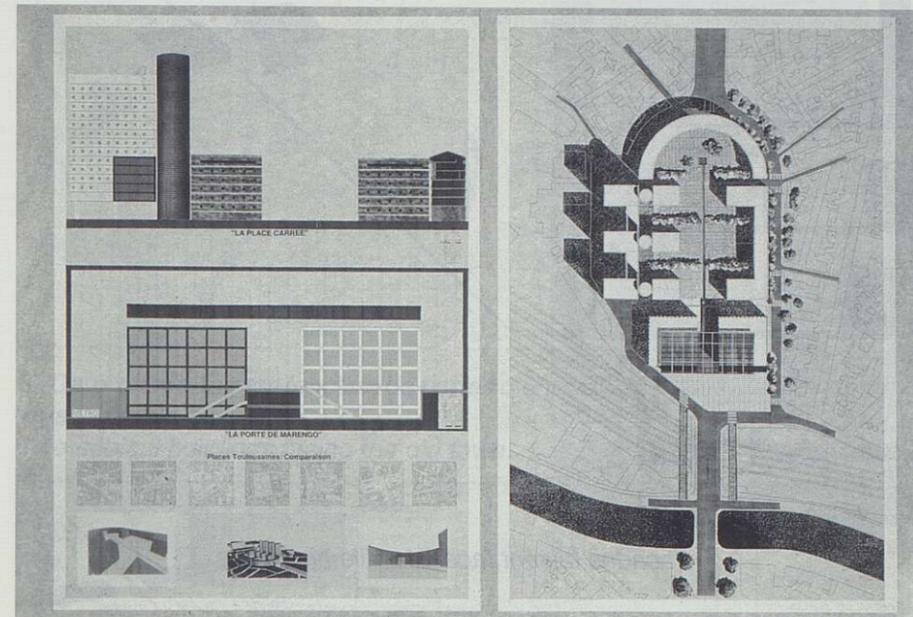
encadrée par une plantation de 6 rangées d'arbres, bordée de façades régulières et munies d'aménagements divers pour le plaisir des habitants. Il prévoit également la mise en valeur paysagée du canal de St. Denis (déjà commencée).

Plusieurs «parcs transversaux» espacés de 400 M. environ reliant la nouvelle avenue au canal, ont une petite air de Chandigarh: deux d'entre eux franchissent les rails du chemin de fer, une troisième rejoindra le port de l'Est sur la Seine.

Le projet cherche à débarrasser Saint-Denis de la circulation de transit par la création de nouvelles voies rapides.

Le projet de Riboulet n'est pas exempt de métaphores et envolées lyriques à la mode actuellement. Par exemple, il se «termine» par un bel immeuble courbe à la Porte de Paris.

Un nouveau centre pour Toulouse.



*Le parti architectural.
The architectural concept
of the centre.*

La Municipalité de Toulouse vient d'opter pour la réalisation d'un nouveau centre urbain, situé à 4 Km. environ du centre primaire - la Place du Capitole, bien connu et appréciée par les visiteurs, mais devenue par trop exigue pour les besoins sociaux et culturels de la ville.

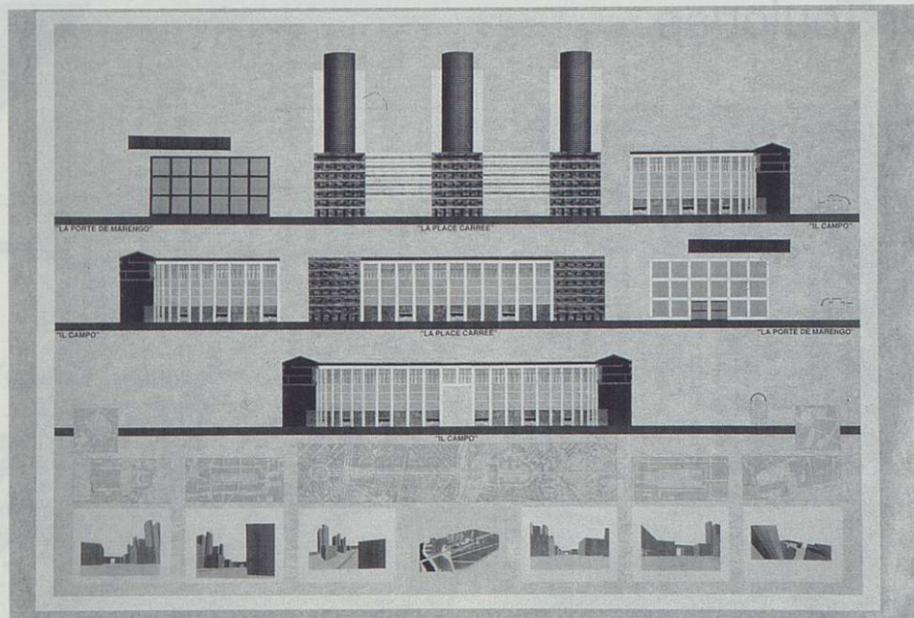
Le projet du nouveau centre que nous présentons est l'oeuvre de Jean Pierre Buffi, architecte parisien, concepteur de l'ensemble urbain de Bercy à Paris.(1) Son projet a été récompensé par le premier prix au cours d'un concours qui s'est déroulé sur invitation. Parmi les autres concurrents citons le japonais Kurokawa, qui proposa l'édification de lo tours blanches de 60 mètres de haut, surmontées d'un hélicoptère, projet qui est apparue au jury incongrue par rapport à la tradition de bâtir toulousaine...

Le projet de Buffi épouse en quelque sorte la forme de l'emplacement qui s'apparente à celle d'un hippodrome romain. Il a pris le parti de placer ses immeubles sur l'axe

même de la composition, orientée vers l'artère principale donnant accès à la vieille ville et par son intermédiaire à la Place du Capitole - qui continuera à l'avenir à remplir le rôle d'un centre primaire.

Par la disposition des bâtiments, l'architecte prévoit le détournement de la circulation mécanique de part et d'autre de cet espace urbain, en respectant de ce fait la primauté du piéton. On prévoit à leur intention une place agrémentée de jardins qui aura la dimension de celle de la place du Capitole. Un parking souterrain de 2.000 places est prévu pour les voitures. Des passages souterrains permettront l'accès de la future gare du T.G.V. - La place sera desservie par le Métro automatique (système VAL).-

L'ensemble bâti abritera approximativement 400 logements en immeubles d'une vingtaine de mètres de haut, des commerces et des hôtels. Les bureaux de l'administration municipale seront localisés dans trois tours de 50 mètres de haut.

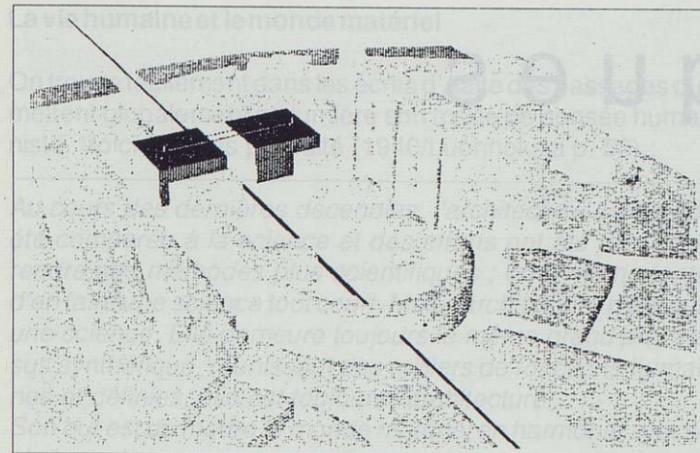
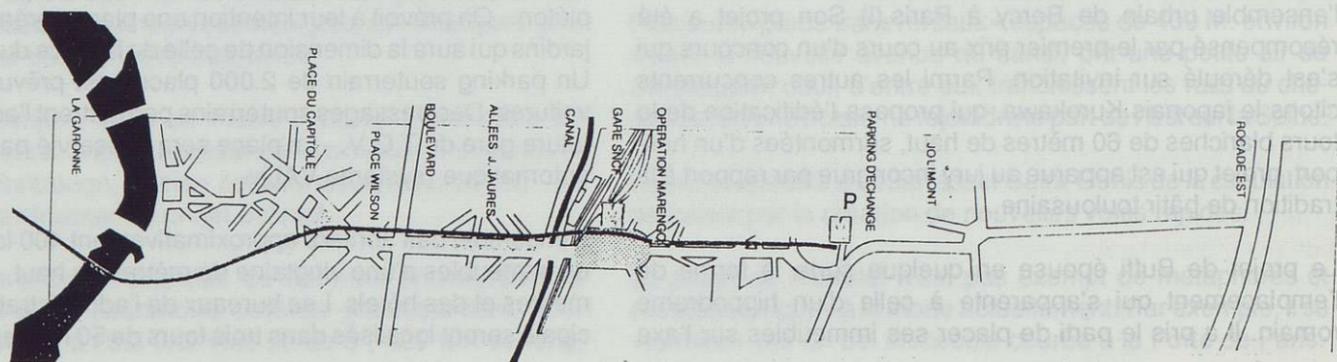


Façades faisant face à la ville historique

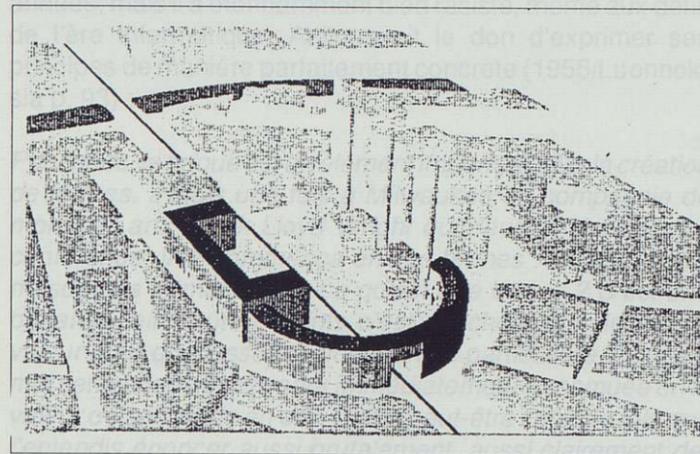
L'architecte ne conçoit pas ce projet comme une entité indépendante de la ville mais prévoit sa «croissance» en direction de quartiers extérieurs et d'espaces verts plantés, déjà existants. Il s'agit là, d'un essai louable, à notre avis, de sortir des contraintes d'une composition fixée une fois pour toutes.

(1) Voir No. 4/90 du carré bleu P.11

2.- Situation par rapport au centre historique.
Situation in relation to the old town.

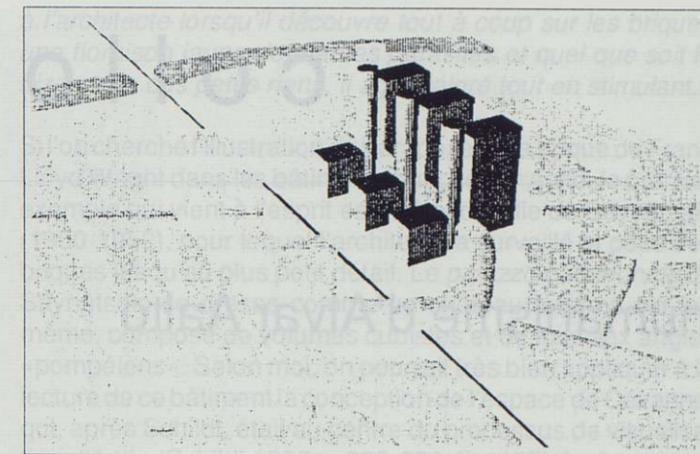


3.- Deux cubes faisant fonction de portes d'entrée, tournées vers le centre historique.
Two cubical buildings facing the old town.

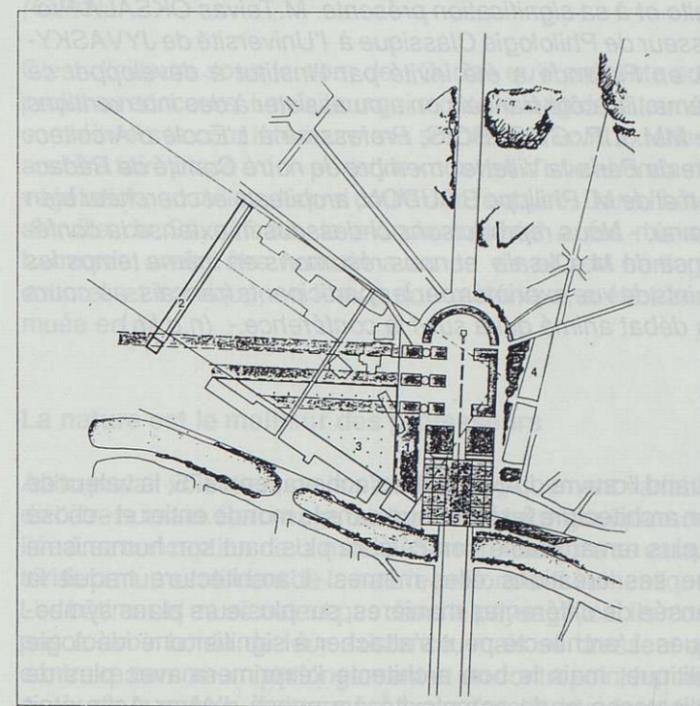


5.- Un immeuble en forme d'hémicycle ferme l'espace et f remplit le rôle d'un cadre pour le lieu dit : »le campo» -qui sera entièrement préservé de nuisances sonores. Il sera aménagé sur un mode paysager et recevra des cafés et des lieux de réunion et de détente.

A semi-circular building is a closing element of the composition. It will serve as a background for an urban space reserved mainly for rest.



4. A first urban space is formed by four story buildings and three tower blocs for administrative purposes.
espace urbain en forme d'enclos



Plan de croissance de l'ensemble en direction des quartiers avoisinants.
Extension plan of the centre in direction of the surrounding periphery.

L'humanisme d'Alvar Aalto

L'Institut Finlandais nouvellement ouvert à Paris, a organisé le 16 Mai

de cette année une réunion consacrée à l'oeuvre d'Alvar Aalto et à sa signification présente. M. Teivas OKSALA Professeur de Philologie Classique à l'Université de JYVASKYLA en Finlande a été invité par l'Institut à développer ce thème. Du côté français on a pu assister à des interventions de MM. L.P. GROSBOIS, Professeur à L'Ecole d'Architecture de Paris-la Villette, membre de notre Comité de Rédaction et de M. Philippe BOUDON, architecte et chercheur bien connu. - Nous reproduisons ci-dessous in extenso la conférence de M. Oksala et nous résumons en même temps les points de vue exprimés par les participants français. au cours du débat animé qui a suivi la conférence.- (n.d.l.r.)

Quand l'oeuvre d'Alvar Aalto s'acheva, en 1975, la valeur de son architecture fut reconnue dans le monde entier et - chose la plus remarquable - on célébra plus haut son humanisme que ses créations elles-mêmes. L'architecture traduit la pensée de différentes manières, sur plusieurs plans symboliques. L'architecte peut s'attacher à signifier une idéologie politique, mais le bon architecte l'exprimera avec plus de délicatesse et de complexité. La pensée d'Alvar Aalto était empreinte d'un humanisme indépendant. Se mettre dans la peau d'un «petit être humain» fut toute sa vie la clé de sa recherche de la forme, son début et sa fin, son point de départ et son but.

Remontant aux premières sources des idéaux artistiques de l'architecte, Göran Schildt note dans sa biographie, sans plus de précisions, deux éléments historico-idéologiques découverts par le jeune Aalto chez son grand-père Hugo Hackstedt (op. cit. p. 194-213) : un ouvrage défendant le darwinisme (Uppfinningarnas bok, 1873) et le «retour à l'antique» de Goethe, auquel s'associe l'idée du cosmos héritée des Grecs. Plutôt que de «retour à l'antique», il serait plus exact de parler d'un retour au néo-humanisme, dont Goethe fut le plus brillant représentant dans la littérature. La synthèse de ces idéaux se trouvait personnifiée dans le figure du grand-père.

La vie humaine et le monde matériel

On trouve facilement dans les écrits d'Aalto des passages qui mettent globalement en lumière son mode de pensée humaniste. Voici l'un des plus cités (1940/Luonnoksia p. 50) :

Au cours des dernières décennies, l'architecture a souvent été comparée à la science et des efforts ont été faits pour rendre ses méthodes plus scientifiques ; on a même tenté d'en faire une science tout court. Mais l'architecture n'est pas une science. Elle demeure toujours le même grand processus synthétique, réunissant des milliers de fonctions humaines et définies, elle est toujours l'architecture. Son but est de mettre le monde matériel en harmonie avec la vie humaine.

Ce point de vue de l'humaniste et de l'artiste a été remis en cause plus d'une fois au cours des quarante dernières années, mais il a étonnamment bien résisté, même aux défis de l'ère informatique. Aalto avait le don d'exprimer ses principes de manière parfaitement concrète (1955/Luonnoksia p. 93) :

Pour nous, la brique est un élément important pour la création de formes. J'étais une fois à Milwaukee en compagnie de mon vieil ami Frank Lloyd Wright qui devait y donner une conférence. Il la commença en ces termes : «Savez-vous, mesdames et messieurs, ce qu'est une brique ? C'est une bagatelle, elle coûte 11 cents, c'est une chose banale et sans valeur mais qui possède une propriété particulière. Donnez-moi cette brique et elle sera immédiatement transmuée en la valeur de son poids en or». Ce fut peut-être l'unique fois que j'entendis énoncer aussi brutalement, aussi clairement devant un public ce qu'est l'architecture. L'architecture, c'est la transmutation d'une brique sans valeur en une brique d'or. Nous éprouvons des difficultés en Finlande dans ce processus de transformation. Nous avons essayé de construire une maison laboratoire pour tenter d'y remettre les choses dans le bon chemin. Nous avons réalisé plusieurs murs d'essai à l'aide de briques différentes et pendant les journées que nous passons là-bas, nous pouvions parler un peu avec les briques car, d'une certaine façon, il est plus facile lors de telles recherches en milieu stérile de découvrir la qualité. Nous avons aussi examiné l'action des plantes sur les briques. Ça donne un choc

à l'architecte lorsqu'il découvre tout à coup sur les briques une floraison jaune de plantes parasites et quel que soit le bizarre de ces petits riens, il agit malgré tout en stimulant.

Si l'on cherche l'illustration du paradoxe de la brique de Frank Lloyd Wright dans les bâtiments conçus par Aalto, le premier exemple qui vient à l'esprit est l'hôtel de ville de Säynätsalo (1950-1952), pour lequel l'architecte a surveillé la pose des briques jusqu'au plus petit détail. Le *palazzo comunale* de Säynätsalo se dresse comme un château refermé sur lui-même, composé de volumes cubistes et de toits aux angles «pompéiens». Selon moi, on pourrait très bien appliquer à la lecture de ce bâtiment la conception de l'espace de Cézanne, qui, après Schildt, était au centre du processus de visualisation d'Aalto (Schildt 1982 p. 220-221, fig. 125). La haute tour fermée, éclairée par le haut, de la salle du conseil renvoie en tant que «symbole de l'administration», comme Aalto avait coutume de la dire, à la salle de réunion du sénat romain (*Curia*).

C'est d'ailleurs sous le nom de «Curia» qu'il présenta son projet au concours. Le visiteur qui monte le long de la tour du conseil vers la cour intérieure a la surprise de voir l'extérieur austère faire place à un «péristyle» couvert d'une abondante végétation, au milieu duquel coule une fontaine. Dans l'hôtel de ville de Säynätsalo, le monde matériel a été mis en harmonie avec l'être humain avec sa vie et son héritage culturel, et la brique, en temps que matériel, a été transmuée en or.

La nature est le meilleur des professeurs

Aalto parlait volontiers de la nature biologiquement variable de l'être humain. Son image de l'homme était organiquement liée à sa conception de la nature. Son architecture se caractérise par un sentiment de la nature profonde et authentique. Les bâtiments ne se noient pas dans le paysage, car ils n'ont pas à avoir honte de leur existence, mais se dressent au contraire comme un prolongement et un contrepoint harmonieux de la nature. Aalto pensait que l'architecte, face à la nature, devait se montrer discret - et non craintif, niveleur ou prudent (Schildt 1982, p. 202). La discrétion et le bon goût signifiaient pour Aalto un sens solide des proportions impliquant la totalité de l'être - raison et sentiment. Qui connaît

l'antiquité pense aussitôt au *to prepon* grec ou au *decens decorum* latin en tant que concept clé de la stylistique («ce qui convient à l'être humain»).

Aalto considérait que la proximité avec la nature était un trait distinctif des Finlandais (1949/Luonnoksia p. 77) :

La littérature finlandaise depuis Lönnrot est si proche de la nature qu'elle n'a nulle part ailleurs de réel équivalent. Si l'on prend l'Iliade d'un côté, le Kalevala de l'autre, ce dernier tisse une tapisserie d'images dont chacune est un pas de nature vivant ; l'Iliade expose les faits, mais ne touche pas à la nature.

Evocant la différence fondamentale entre l'Iliade et le Kalevala, Aalto rappelle Eino Leino, qui note : «L'Iliade est le poème épique d'un peuple épris d'arts plastiques, le Kalevala celui d'un peuple épris de musique. D'où leurs profondes différences intrinsèques. On pourrait aussi dire qu'Homère est plus proche de l'âme occidentale, le Kalevala de l'âme orientale, «occidentale» étant pris dans le sens de mesuré, exact et réaliste et «oriental» dans le sens de mystique, fantastique et démesurée (Peltonene 1978, p. 19-20).

L'architecte a aussi interprété par rapport à la nature des formes architecturales historiques (1947/Luonnoksia, p.73) :

Comment est né le chapiteau ionique ? Les formes naturellement fuyantes de la colonne en bois chargée en formèrent le point de départ - mais sa création en marbre ne fut pas une imitation servile. Il y eut à la place cristallisation accumulant bien plus de motifs humains que ne l'eût fait supposer l'origine de sa construction. Dans les créations de la nature comme dans l'anatomie humaine, les formes viennent prendre naissance dans la construction. Le résultat se cristallise et se simplifie en une forme unique, sans plagier les valeurs humaines qui ne se laissent plus deviner qu'à travers cette synthèse.

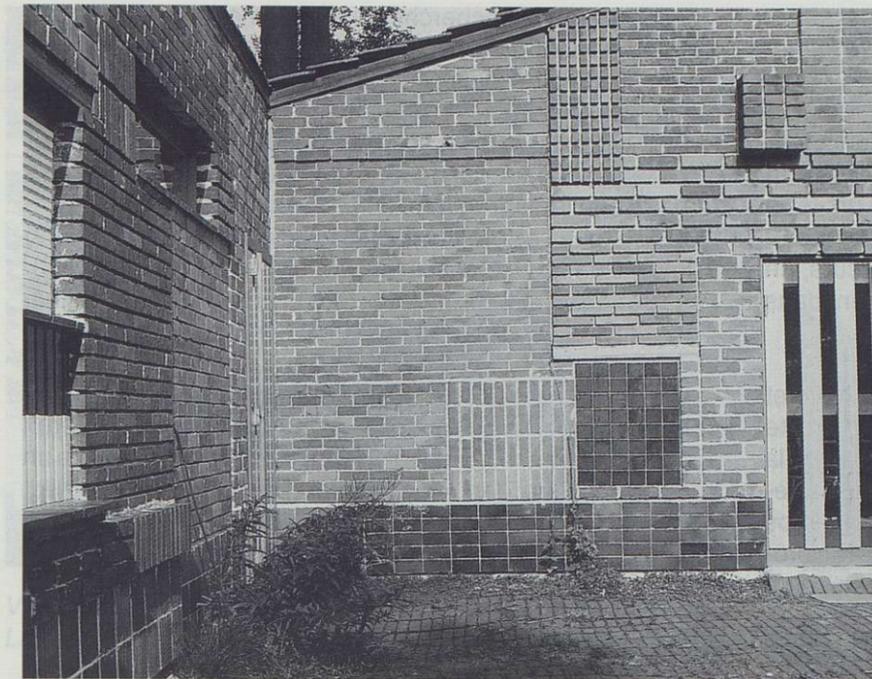
Dans ce contexte, on ne peut s'empêcher de penser au bois ploqué des meubles d'Aalto.

Aalto comparait la dimension irrationnelle du travail de création à un processus biologique, qu'il explicitait par de grandioses comparaisons avec la nature (1947/Luonnoksia p. 72) :

Pour ma part je désirerais seulement ajouter la réflexion suivante : en un sens, l'architecture et ses détails sont de la biologie, et leur naissance a probablement eu lieu dans des circonstances assez compliquées. On pourrait peut-être comparer l'architecture au saumon adulte. Il ne naît pas adulte, il ne naît même pas dans la mer où il nage, mais au loin, là où les rivières se rétrécissent en ruisseaux, en filets d'eau entre les montagnes, sous les premières gouttes d'eau sourdant des glaciers - il est comparable aux premières impulsions de l'architecture qui naissent aussi loin de la vie pratique et du résultat définitif que les impulsions initiales des sentiments et de la vie instinctive des hommes peuvent l'être de la lutte journalière, si nécessaire pour le pain quotidien qui nous lie tous les uns aux autres.

La nature n'était pas seulement pour Aalto la demeure originelle de l'irrationnel, mais aussi le meilleur exemple à suivre pour l'être pensant, même dans les plus purs processus de rationalisation que sont la standardisation et l'industrie du bâtiment :

La nature est le plus remarquable des comités de standardisation. On ne trouve nulle part ailleurs de système de normalisation aussi fondamental. Prenons par exemple une plante ou un arbre. Au printemps, il est facile de voir que chacune des grandes fleurs d'un arbre fruitier est différente. Un examen plus approfondi révèle que cette diversité n'est pas arbitraire. Les fleurs font face à différents points cardinaux, sont à l'ombre de branches et de feuilles différentes ou sont cachées par des fleurs voisines. Cela explique la diversité de leurs formes. L'emplacement de chaque fleur est unique, de même que sa position par rapport au tronc, aux points cardinaux, etc. Pour remplir sa fonction, la fleur elle-même doit s'adapter à cette grille de variation. Et pourtant, cette incalculable richesse de fonctions et de formes, cette diversité illimitée, est obtenue à l'aide d'un «programme de standardisation» des plus stricts. Chaque fleur est formée de millions de cellules primordiales apparemment monotones, mais qui recèlent la propriété de permettre les solutions les plus étranges quant à leur assemblage des cellules. C'est ainsi que des «cellules semblables ayant la capacité cachée de former entre elles les combinaisons les plus diverses» donnent naissance, dans le produit fini, à une richesse de formes illimitée et qui plus est régie par un système donné.



*Détails de la façade de la maison expérimentale à Muuratsalo.
Details of the facade of the experimental building in Muuratsalo.- Photo: Lucien Hervé.*

Ce programme d'apparence poétique, ou faudrait-il dire rousseauiste, est aujourd'hui d'une grande actualité, car la dictature de l'industrie produit un environnement bâti brutal, défendu en termes d'efficacité et d'industrialisation. Comment la variété exigée par Aalto peut-elle être introduite et gérée dans l'industrie et dans un processus de construction où le travail manuel n'a plus sa place ? J'ai posé la question à mon frère architecte, Tarkko Oksala, qui s'est intéressé à la conception architecturale assistée par ordinateur dès ses balbutiements dans le monde. Il m'a répondu que l'on pourrait, dans l'esprit du programme d'Aalto, concevoir avec l'aide de l'informatique puis fabriquer par un processus commandé par ordinateur des éléments de construction variables, à partir d'un élément type donné.

L'image de l'être humain - synthèse du rationnel et de l'irrationnel

L'interrogation essentielle de l'humanisme contemporain est de savoir si l'image classique de l'homme en tant qu'être pensant résiste aux défis de notre époque. Est-elle capable

d'assimiler les antithèses lancées par Dostoïevski, Nietzsche, Strindberg, Freud et tant d'autres ? L'homme n'est-il pas fondamentalement un *animal irrationnel* ?

Aalto part de l'image de l'homme en tant qu'animal doué de raison, héritée de l'antiquité (p. ex. Luonnoksia p. 58) : «Avant tout, l'homme a sans doute été aidé (notamment pendant la Grande Guerre) par le fait qu'il est malgré tout, au fond, un «animal intelligent» qui s'adapte rapidement à toutes les situations et dont l'instinct de défense n'est pas mort». Mais il élargit avec détermination la notion de rationalisme. Le bon sens implique la reconnaissance des limites de la raison et la prise en compte des facteurs irrationnels, non comme un mal inévitable mais comme une richesse qui seule fait que la vie vaut d'être vécue (manuscrit non daté ; Schildt 1982 p. 190-193) :

On ne trouvera personne pour prétendre que cette joie naturelle dictée par l'instinct n'est pas le seul moyen de recevoir une impression esthétique. Elle est semblable à toutes les activités intuitives, à la joie de créer à la joie de travailler. Malheureusement, l'homme contemporain, sur-

tout occidental, est à ce point marqué par l'analyse systématique que la compréhension naturelle et la réceptivité immédiate se sont trouvées fortement dévalorisées.

Cet extrait reflète les critiques du début du siècle à l'encontre le «l'être conceptuel» occidental, notamment exprimées en Finlande par Eino Leino saluant Strindberg comme un «être humain complet» et non plus un «être humain théorique» : «Les instincts, les pulsions, les pressentiments obscurs, en un mot tout le côté inconscient de l'homme est présent dans chacune de ses répliques» (Leino 1930 p. 62).

Schildt traite abondamment des traits irrationnels d'Aalto et en tire la conclusion suivante : «Aalto n'était pas un artiste apollinien, mais dionysiaque. Il n'utilisait pas les flèches de la logique, mais renouait avec la terre, la croissance, l'appartenance à un tout et les forces de l'inconscient. En un temps unidimensionnel, il plaide la pluridimensionnalité, la réciprocité et la fécondité» (op. cit. p. 183). Je voudrais ajouter qu'à mon avis, Aalto était un artiste apollinien et dionysiaque, comme le voulait l'idéal culturel de Nietzsche. Au cœur de la tempête de l'irrationnel, il savait lancer des éclairs de logique.

Aalto, selon moi, n'était ni un irrationaliste, ni un romantique, mais un humaniste cherchant à réaliser la synthèse du rationalisme et de l'irrationalisme, un esprit apollinien jusque dans son élan dionysiaque.

Forme régulière et forme libre

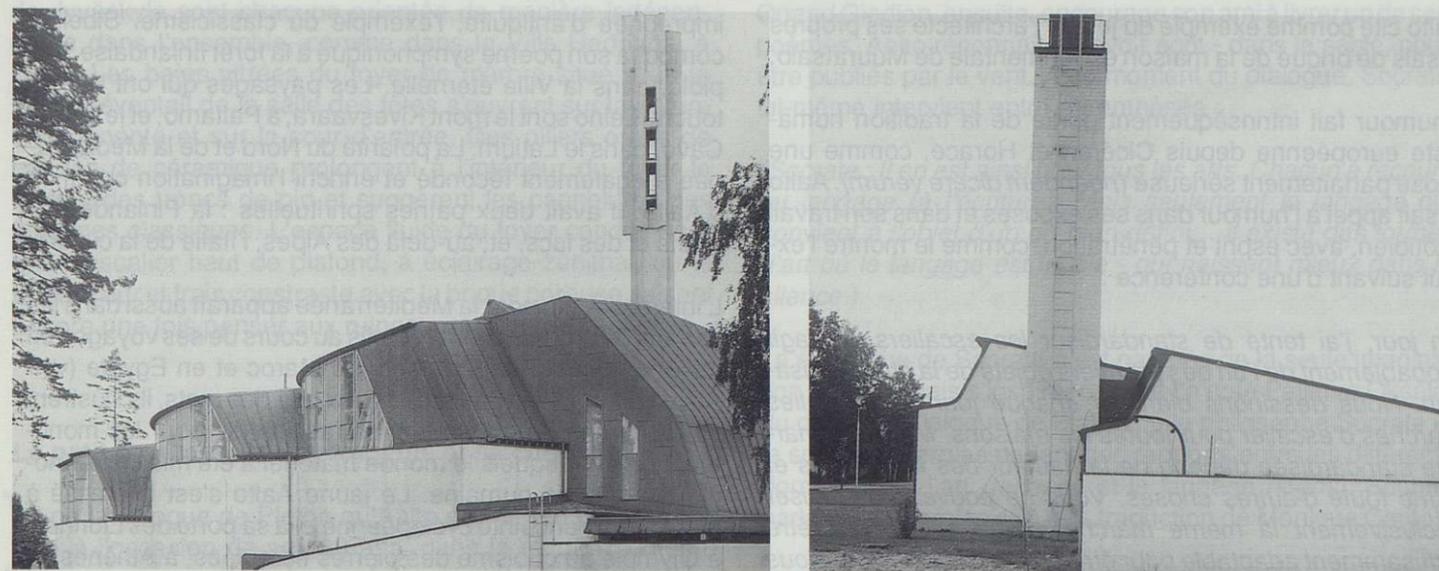
La forme libre, ou organique, utilisée par Aalto dans ses expériences de cintrage du bois, ses vases de verre et ses espaces a souvent été comparée aux formes naturelles du bois ou au jeu des forêts et des lacs dans le paysage finlandais (Giedion 1956 p. 581 ; Blaser 1982 p. 41-87). Kyösti Alander souligne que la forme libre d'Aalto n'est pas une spéculation mathématique, mais le produit de son sentiment de la nature : il considère en outre qu'elle reflète sur le plan architectural la vision relativiste (einsteinienne) du monde (Alander 1954 p. 478-484). L'idée d'Alander d'un sentiment de la nature «se manifestant aussi bien dans les cernes annuels d'un arbre nouveau que dans les courbes topographiques d'une carte» est extrêmement intéressante.

Je voudrais aussi rechercher les fondements de l'utilisation de la forme libre par Aalto et de son interprétation dans l'humanisme d'Aalto, dans sa synthèse de l'irrationnel et du rationnel. L'architecte, en concevant l'espace, n'utilise ni les formes organiques ni les volumes anguleux irrationnels pour eux-mêmes, mais dans un esprit de synthèse avec les formes régulières (rationnelles). La recherche de cette synthèse marque ses projets depuis la Villa Mairea (1938-1939) et le pavillon de l'exposition universelle de New York (1939). Les formes libres de la Villa Mairea (tour atelier, sauna, étang) et son espace intérieur fluide sont organiquement en harmonie avec un découpage régulier. Les ondulations libres du «mur d'aurores boréales» du pavillon de New York font contrepoids à une paroi droite et une colonnade régulière ; cet espace fantastique dut d'ailleurs être construit comme un décor de théâtre dans une «boîte» prédéterminée (Schildt 1982 fig. 157). La synthèse de la forme libre et de la forme régulière se répète en de multiples variations dans toute l'œuvre d'Aalto. Les principaux exemples en sont le Senior Dormitory du M.I.T. aux Etats-Unis (1947-1948), le projet de palais de congrès de Vienne (1er prix 1953, non construit), la Maison de la culture de Helsinki (1955-1958), l'église de Vuoksenniska (1956-1958), l'immeuble-trou de Brême (1958-1962), l'opéra d'Essen (1er prix 1959, récemment achevé), le Palais Finlandia (1962-1971). Dans chacun de ces projets, l'antinomie entre rationnel et irrationnel a trouvé son harmonie dans le monde des formes. Je ne pense pas que cette affirmation soit exagérée, même s'il faut éviter toute généralisation abusive et reconnaître que l'irrationalité se manifeste de bien d'autres manières dans la réalité complexe et multi-forme de l'architecture.

L'homme indépendant, combatif, joueur

L'humanisme est intrinsèquement associé à l'indépendance idéologique. L'humaniste, pour reprendre Horace (voir p. 20-21), ne se reconnaît aucun maître.

La personnalité d'Aalto était marquée par une extrême scepticisme face aux dogmes et aux modèles de pensée. Il allait, par principe, jusqu'à s'abstenir de voter aux élections nationales. Sa réelle exécution de l'optimisme béat des Américains a pris naissance dans le scepticisme européen, qui l'a



Vues latérales des églises de Vuoksenniska et de Seinäjoki.- Lateral views of the churches of Vuoksenniska and Seinäjoki.- Photo: Lucien Hervé.-

conduit à une sorte d'anarchisme constructif (Schildt 1982 p. 242-260), mais jamais au nihilisme. Schildt, étudiant à la lumière d'Anatole France les rapports de l'architecte avec la religion, en donne une lecture très pertinente. La religion d'Aalto, dit-il, «est de croire à un ordre harmonieux commun à la nature, à l'être humain et aux modes culturels, à une divinité de l'existence» (op. cit. p. 184-193).

L'image qu'avait Aalto de l'être humain ne l'a pas conduit à un libéralisme compréhensif, mais à un humanisme combattant. Le point de départ de cette attitude pourrait être la formule suivante : «En art, il n'existe que deux alternatives : l'humanité ou pas» (1957/Luonnoksia p. 96). Le chercheur qui s'intéresse à l'humanisme interprète ainsi l'intransigeance d'Aalto : l'humanisme implique une image globale de l'être humain, d'où il découle qu'un phénomène ne peut être relativement humain ou trop humain, mais sans compromis possible humain ou non humain. L'architecte poursuit dans le même texte (Luonnoksia p. 97) :

Nous devrions nous souvenir des grandes époques de la littérature, du temps de Voltaire, de Rousseau, ou même de courants littéraires plus récents. Il y a Bernard Shaw, Strindberg ou Anatole France. Qu'est-ce qui fit la grandeur de ces

hommes ? Leur attitude critique et leur esprit combatif joints à la haute teneur de leur art. Vous ne pouvez songer à Bernard Shaw sans penser en même temps à lui comme homme menant un combat.

L'idée de l'homme qui joue (*homo ludens*) fait partie intégrante de la tradition de l'humanisme occidental et de l'esthétique du néo-humanisme. Aalto croyait fermement dans la créativité ludique de l'homme (1953/Luonnoksia p. 83-84) :

L'amitié lie généralement des gens de la même génération. J'ai pourtant eu parmi mes amis réellement intimes des représentants de la «grande old generation», Hélène de Mandt, Henry van de Velde, Frank Lloyd Wright et - en Finlande - Yrjö Hirn.

Que ce soit sous l'influence d'Yrjö Hirn ou non, c'est en tout cas sous l'effet de sa personnalité que j'ai acquis l'idée et le sentiment instinctif que dans notre époque laborieuse, calculatrice et utilitaire, nous devons malgré tout croire au rôle déterminant du jeu lorsque nous construisons la société pour l'homme, ce grand enfant. La même idée, sous forme ou une autre, est sans doute présente dans l'esprit de tout architecte responsable.

Aalto cite comme exemple du jeu de l'architecte ses propres essais de brique de la maison expérimentale de Muuratsalo.

L'humour fait intrinsèquement partie de la tradition humaniste européenne depuis Cicéron et Horace, comme une chose parfaitement sérieuse (*ridendum dicere verum*). Aalto faisait appel à l'humour dans ses exposés et dans son travail quotidien, avec esprit et pénétration, comme le montre l'extrait suivant d'une conférence :

Un jour, j'ai tenté de standardiser les escaliers. Il s'agit probablement de l'un des premiers objets de la standardisation. Nous dessinons bien sûr chaque jour de nouvelles marches d'escalier pour toutes les maisons. Mais une marche standardisée dépend de la hauteur des immeubles et d'une foule d'autres choses. Vous ne pouvez pas utiliser exclusivement la même marche, parce qu'elle doit être suffisamment adaptable pour être posée n'importe où. Nous avons essayé de résoudre le problème en recourant à un système souple, dans lequel les marches pouvaient entrer les unes dans les autres, mais de façon que le rapport du plan horizontal au plan vertical respecte toujours la formule que nous connaissons depuis la Renaissance, de Giotto je crois, ou même depuis des temps plus reculés - le siècle de Périclès. Pour le mouvement de l'être humain, il y a une forme rythmique spéciale. Nous ne pouvons pas faire une marche comme bon nous semble. Il doit y avoir un rapport spécial. Je traitais la question à l'université de Göteborg. Le Recteur déclara alors : «Attendez un moment, je vais aller à la bibliothèque». Il se rendit à la bibliothèque et revint avec un livre, la Divine Comédie de Dante. Il l'ouvrit à la page où il est dit qu'en enfer la pire des choses, c'est que les marches d'escalier ont de fausses proportions.

Il suffit de regarder l'illustration de ce passage par Sandro Botticelli pour constater que cette boutade n'est pas gratuite.

L'homme méditerranéen

Le contraste entre les forêts nordiques et la culture méditerranéenne a inspiré nos plus grands artistes. Jean Sibelius et Eino Leino, bien qu'étant des romantiques tentés par la démesure, aimaient l'idéal culturel mesuré du monde méditerranéen et trouvèrent à Rome, dans une atmosphère

imprégnée d'antiquité, l'exemple du classicisme. Sibelius composa son poème symphonique à la forêt finlandaise, Tapiola, dans la Ville éternelle. Les paysages qui ont le plus touché Leino sont le mont Kivesvaara, à Paltamo, et le Monte Cavo, dans le Latium. La polarité du Nord et de la Méditerranée a également fécondé et enrichi l'imagination créatrice d'Aalto. Il avait deux patries spirituelles : la Finlande des forêts et des lacs, et, au-delà des Alpes, l'Italie de la culture.

L'intérêt d'Aalto pour la Méditerranée apparaît aussi dans les carnets de croquis qu'il a remplis au cours de ses voyages en Italie, en Grèce, en Espagne, au Maroc et en Egypte (voir Aalto : Luonnoksia passim). Mieux que des mots, ils illustrent sa recherche de la forme et sa fascination pour les monuments dans lesquels le monde matériel a été mis en harmonie avec la vie humaine. Le jeune Aalto s'est intéressé à Mycènes à l'enceinte cyclopéenne et à sa porte des Lionnes, à Olympie au cubisme des pierres écroulées, à Athènes au thronos altier du prêtre du théâtre de Dionysos, à Delphes au temple qui cache le «nombril du monde grondant» (Pindare) et au théâtre, dont il a étudié la disposition circulaire des gradins autour de l'orchestre d'une manière qui préfigure ses projets de théâtre et l'auditorium.

L'architecte ne collectionnait pas des souvenirs de voyage épars. Ses cahiers de croquis sont la preuve d'un processus intellectuel, d'une recherche constante de la forme. A San Gimignano, il a étudié le rôle des tours dans le paysage culturel, dans le contexte des rapports entre la nature et l'architecture. Le paysage de Calatanao (Voyage en Espagne 1951, Luonnoksia fig. 33) fait penser aux croquis du musée d'art d'Aalborg, les vues de cyprès du Maroc (1951, Luonnoksia fig. 53), au projet de chapelle de Lyngby (1952). On trouve aussi au milieu des croquis de voyage du Maroc une esquisse de l'hôtel de ville de Säynätsalo (Luonnoksia fig. 50).

Le campus de l'université de Jyväskylä (1952-1957) est un bon exemple de synthèse entre la nature finlandaise et la culture méditerranéenne. Ses surfaces de brique rouge rythmiquement échelonnées, animées par des piliers blancs, rappellent la Rome antique, par ex. les termes de Caracalla ou la Villa Hadriana, où les masses de brique, les fragments de marbre, les pelouses, les arbres et les bassins se fondent en un ensemble pittoresque. Les différentes parties du campus

de Jyväskylä sont chacune orientée de manière indépendante dans l'ensemble, comme dans la Villa Hadriana, à Tivoli. Les baies vitrées du foyer de marbre situé sous le double éventail de la salle des fêtes s'ouvrent sur la nature environnante et sur la cour d'entrée. Des piliers ornés de bandes de céramique prolongent à l'intérieur du foyer le rythme des troncs de pin et suggèrent les cannelures des colonnes classiques. L'espace fluide du foyer conduit à un hall d'escalier haut de plafond, à éclairage zénithal, où le marbre dur et frais contraste avec la brique poreuse, faisant encore une fois penser aux ruines romaines de l'antiquité.

Le petit être humain - sa tragédie et sa comédie

Le petit dialogue de Platon qu'Aalto écrivit «en guise d'article» à l'occasion de ses 60 ans, dans la revue *Arkkitehti*, résume avec esprit son humanisme, sous une forme littéraire (1958/Luonnoksia p. 104-105). Il y parle en plaisantant de choses sérieuses et dit «la vérité en riant», comme tout véritable humaniste. L'ironie qui teinte les propos d'Aalto s'apparente à celle de Platon, Cicéron, Pétrarque, Erasme, Voltaire, Anatole France et Bernard Shaw. Il me semble qu'au moment où ce dialogue fut publié, on trouva la plaisanterie excellente, mais sans comprendre sa portée profonde.

Le dialogue met en scène Alvar Aalto et son ami Sigfried Giedion. Le héros de l'anniversaire devrait prononcer quelques mots, mais ne sait que dire. Son interlocuteur lui ayant fait remarquer qu'en tant que pédagogue, il pourrait sans doute arriver à quelque chose «en passant», Aalto fait appel au paradoxe du «je ne sais pas» de Socrate :

A. : *Je suis sérieux quand je dis que je ne sais pas. Lorsque j'enseignais en Amérique, je devais donner des conférences et écrire. Mes élèves voulaient tout savoir. Ils me demandèrent même une fois comment il fallait faire pour créer une œuvre d'art. Je leur répondis que je ne savais pas. Les conséquences furent une véritable catastrophe. Les parents d'un de mes élèves vinrent me voir de très loin, d'un endroit plus éloigné que Vancouver. Ils entrèrent en matière en me disant : «Nous payons 700 dollars par trimestre scolaire pour les études de notre fils qui est très doué, et le professeur dit "je ne sais pas"». Mon enseignement se termina là.*

Quand Giedion, ensuite, encourage son ami à livrer un de ses poèmes, Aalto reconnaît en avoir écrit - dans le sable, pour être publiés par le vent. A ce moment du dialogue, Socrate lui-même intervient entre parenthèses :

(Socrate : *Il en est ainsi pour tous les arts. Chacun a recours au langage (à l'écriture). Mais seulement le langage qui convient à l'objet d'un art bien défini... il existe des formes d'art où le langage est inutile - qui naissent mieux dans le silence.*)

La remarque de Socrate n'est pas née de la seule imagination d'Aalto, mais s'inspire, comme l'a noté Pellervo Oksala, du début du dialogue de Platon où le philosophe Socrate et le sophiste Gorgias parlent des rapports entre les différents domaines de l'art (*tekhnai*) et le langage (*logos*). Socrate parle ainsi (Gorgias 450 a-d, traduction de Monique Canto) :

D'ailleurs, Gorgias, tous les autres arts sont dans le même cas ; chaque forme d'art se rapporte à des discours, qui eux-mêmes portent sur l'objet dont s'occupe l'art en question. (...) Alors, prenons l'ensemble des arts. A mon sens, les uns s'accomplissent essentiellement à l'aide d'un travail manuel et exigent peu de paroles ; certains arts, même, n'en ont aucun besoin, au contraire, ils pourraient se pratiquer sans le moindre discours - c'est le cas de la peinture, de la sculpture et de bien d'autres arts. A mon avis, tels sont les arts avec lesquels - c'est ce que tu affirmes - la rhétorique n'a pas le moindre rapport. N'est-ce pas ?

Quand Aalto en vient enfin à parler d'architecture avec Giedion, son ton se fait sérieux :

G. : *Mais il existe une architecture vivante, humaine.*
A. : *Certainement. Mais l'architecture dont il est question est populaire dans notre monde naïf. Et pire encore : il s'ensuit une recherche de l'opposé - la recherche maladroite et dénuée de sens critique d'un thème de variation. Les centres d'habitation, avec leurs divers blocs massifs et artificiels - un mélange de motifs différents qui ne répond pas aux précieuses variations biologiques de l'homme. Ils font souvent penser à des foires industrielles, tandis qu'un formalisme soutenu par la propagande se fait valoir dans les bâtiments officiels - "industrial design" et l'effrayant manque d'équilibre harmonieux des voitures américaines. Les adultes jouent comme*

des enfants avec des lignes courbes et des tensions qu'ils ne maîtrisent pas. Tout respire l'atmosphère d'Hollywood. L'homme est oublié... Et l'architecture - la vraie - n'existe que là où ce petit être humain est le centre. Sa tragédie et sa comédie - ensemble.

L'élément central de l'architecture d'Aalto, celui qui lui donne sa mesure, est l'être humain dans sa précieuse variabilité biologique, non comme une abstraction ou une donnée statistique, mais comme un «petit être humain» : vivant, respirant, unique. Les portraits peints ou dessinés par Aalto éclairent mieux que tout discours la manière dont il comprenait l'unicité de l'être humain (Schildt 1982 p. 154). Il exigeait de l'architecture qu'elle tienne compte de toute la vie émotionnelle de l'être humain, de sa tragédie et de sa comédie, c'est-à-dire, comme le dit Leino dans sa critique de Strindberg, de la totalité de l'être humain. Le couple inséparable de la tragédie et de la comédie est organiquement lié à l'image de l'être humain d'Aalto, ce qui montre à quel point il avait fait sien le monde des valeurs de la culture occidentale, centré sur l'individu.

Je ne peux m'empêcher de comparer le «petit être humain» d'Aalto au diminutif latin qu'utilisait souvent Cicéron, *homunculus* (*homuncio*). Le fondateur de l'humanisme romain donne généralement à ce terme le sens de «pauvre petit homme», soulignant sa condition de mortel, mais l'utilise aussi exceptionnellement dans un sens positif. Il évoque ainsi Archimède, qui était un homme d'humble apparence (*humilis homunculus*), mais un brillant esprit mathématique (voir p. 29). Aalto, par contre, donne presque toujours à ce diminutif une nuance positive et ne parle qu'exceptionnellement du «pauvre petit homme» qu'attendent l'anéantissement et la mort et au nom duquel l'architecte doit combattre (1955/Luonnoksia p. 93).

Une grande synthèse pour le bien de l'homme

Aalto ne s'est pas contenté de plaider en faveur de l'humanisme et de l'individualisme, mais a proposé une solution positive tenant compte des exigences de la démocratie, du collectivisme et de la socialité. Son but était d'utiliser les possibilités offertes par la technique et l'industrie pour le bien de l'homme (1955/Luonnoksia p. 93) :

Comme deuxième obstacle, prenons la mécanisation et la standardisation qui envahissent notre époque. Nous sommes tous concernés par la mécanisation. C'est un des aspects de la démocratie. C'est la seule possibilité de donner davantage de choses à davantage de gens. Mais nous savons en même temps que la mécanisation et la standardisation abaissent la qualité. Cela signifie que, biologiquement, la démocratie est un processus très difficile. Nous ne pouvons pas offrir à chacun la même qualité qu'il est possible d'offrir à un petit nombre, comme cela se faisait dans le passé.

Dans ma jeunesse - en 1957, si je me souviens bien - j'ai un jour expliqué avec enthousiasme à Aalto les objectifs de «L'Été de Jyväskylä», qui étaient notamment de démocratiser la culture : il fallait mettre Bach à la portée du Finlandais moyen. Il m'écouta avec une sympathie sceptique - se souvenant sans doute de ses propres élans pédagogiques, mais soulignant qu'il fallait se défier de tout optimisme excessif, l'antagonisme entre qualité et quantité étant le vrai problème de la démocratie. Je comprends maintenant ce qu'il voulait dire, avec son inimitable sourire.

Aalto, dans son individualisme, ne négligeait nullement les exigences de la socialité. Il avait pour idéal antique de la voie moyenne, l'*aurea mediocritas* d'Horace (1955/Luonnoksia p. 92-93) :

Nous savons que l'éducation moderne est très collectiviste. En pratique, nous ne pouvons élever nos enfants que selon une méthode uniformisatrice et nous ne pouvons plus parler d'individualisme dans l'éducation. Nous savons que la collectivité a des avantages, mais elle peut aussi être néfaste pour l'être humain. On doit pouvoir trouver une voie moyenne heureuse entre l'individualisme inconditionnel et la collectivisation à outrance...

Si nous réussissons un jour à atteindre plusieurs buts avec un seul élément standardisé, c'est-à-dire à incorporer aux choses la souplesse en guise d'âme, alors nous aurons ouvert un chemin dans les contrées dangereuses de Charybde et Scylla, entre l'individualisme et le collectivisme.

Mais si nous savons que le sauvetage du pauvre petit homme est presque impossible, ce que nous essayons toujours malgré tout, la principale tâche de l'architecte réside quand même dans l'humanisation de l'ère du machinisme. Mais ceci ne peut se concrétiser sans forme.

Le chercheur qui s'intéresse à l'humanisme ne peut s'empêcher d'admirer à quel point les idées fondamentales d'Alvar Aalto sont organiquement et multiples liées aux plus profonds courants de l'humanisme européen. Les rapports entre l'homme et la nature étaient au centre de son humanisme. Il considérait que la fonction clé de la culture était de créer et façonner architecturalement l'environnement. Sa créativité, composante intellectuelle et esthétique de son art de bâtir, s'est concrétisée par la synthèse d'innombrables facteurs. Le geste esthétique, de ce point de vue, n'est pas un détail surajouté, une façade, une sculpture, une fresque monumentale, mais un facteur unificateur, englobant les fonctions spirituelles et matérielles de l'homme. L'architecte a pour mission de construire l'avenir du «petit être humain» - de l'homme dans sa totalité.

Le but de l'architecture est de mettre le monde matériel en harmonie avec la vie humaine.

La conférence du Professeur Oksala a été suivie par un échange de vues auquel ont participé Louis-Pierre GROS-BOIS, architecte, professeur d'architecture à l'École d'Architecture de Paris la Villette, Philippe BOUDON, architecte et chercheur.

L-P. Grosbois a mis en valeur le caractère inclassable d'Alvar Aalto qui ne peut être considéré ni comme entièrement fonctionnaliste ni comme entièrement organique mais très probablement tout cela à la fois. Il souligne dans l'œuvre d'Aalto un caractère ergonomique se manifestant dans une attention particulière à nos gestes, à nos postures, à nos perceptions sonores et visuelles. L-P. Grosbois souligne en outre l'erreur consistant à qualifier Aalto en tant que représentant de l'architecture scandinave et nordique : il est bien plus que cela compte tenu de sa grande culture européenne et méditerranéenne. Le design des années 60 en Europe lui doit énormément des choses. Tout en étant préoccupé par la standardisation et la normalisation, il a pris ses distances par rapport à la notion de module : ses expériences constructives à partir de l'emploi de la brique, du bois et du verre, lui ont permis de déboucher sur une liberté quasiment illimitée dans la conception des formes architecturales. Philippe Boudon a tenu à souligner un certain nombre de traits qui caractérisent le personnage d'Aalto : il s'est abstenu de com-

poser des livres sur l'architecture comme l'ont fait d'autres pionniers du mouvement moderne, sans mentionner Le Corbusier ; mais, s'il a eu l'occasion de traiter d'architecture, il a employé un langage normal, des expressions naturelles. L'intervenant estime qu'il s'agit du seul architecte parlant simplement et exprimant ses idées d'une façon accessible à tous. Ph. Boudon a insisté sur les propriétés plastiques de l'architecture d'Aalto qui se situe à l'opposée de l'approche isotopique qui conçoit les bâtiments dans un espace réglé par la perspective et où toutes les façades apparaissent interchangeables. Il cite comme exemple les vues variées suscitées par un tour de la Villa Carrée à Basoche... La même sensation est à la base du vécu des espaces - conçus et façonnés par cet artiste authentique.-

informations

Les Ecoles d'Architecture ont vocation (entre autres...) à former des urbanistes

Claire Duplay

S'il faut encore, malgré ou à cause de la crise urbaine, «imaginer la ville», il faut, mieux qu'aujourd'hui, former des urbanistes.

On observe, en effet, un décalage entre les qualifications nécessaires pour traiter les problèmes d'urbanisme et d'aménagement et les formations existantes. Une étude a été confiée par la Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme à M. Jean-Claude Jager en vue d'en renforcer certaines, d'en recentrer d'autres, d'en créer de nouvelles, d'améliorer leurs articulations.

Ses conclusions, mesurées et intéressantes, ne me paraissent pas, cependant, attribuer aux Ecoles d'Architecture un rôle suffisant dans la formation de «concepteur urbain» qu'il appelle de ses vœux.

Se pose, au préalable, la question de la définition du champ professionnel de l'urbanisme, de son autonomie par rapport à d'autres disciplines. J.C. Jager propose une définition qui veut exprimer que l'enjeu de l'urbanisme et de l'aménagement réside dans la maîtrise des rapports intelligibles entre l'organisation de la société sous ses divers aspects et son inscription sur le territoire : «L'urbanisme et l'aménagement, c'est tout ce qui concourt à l'organisation et à la mise en forme de l'espace, intégrant les dimensions politiques, sociales, économiques, culturelles et techniques».

Certains proposent de distinguer urbanisme et aménagement. L'urbanisme se rapprocherait de la composition urbaine et relèverait de la compétence des Ecoles d'Architecture. L'aménagement désignerait les approches socio-politico-économiques et serait enseigné à l'Université. Ce serait

prolonger, sous d'autres dénominations, la rupture et l'incompréhension actuelles entre les analystes ou les gestionnaires et les auteurs d'objets urbains.

Les structures actuelles de formation

De nombreuses structures de formation proposent des enseignements dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement : les filières géographie, sciences sociales, droit, sciences économiques, sciences politiques dans l'Université, les écoles d'architecture, les grandes écoles d'ingénieurs ou de commerce.

Ces enseignements sont liés, pour certains d'entre eux, à des formations de généralistes, pour d'autres de spécialistes (droit de l'urbanisme, gestion publique) ou bien encore ils interviennent en complément des formations de base (architecture, génie civil).

Depuis 1968, seules sont reconnues par l'Education Nationale les formations qui ont reçu l'habilitation de l'Université, donnée par le secteur «aménagement, urbanisme et décentralisation» dépendant de la discipline «géographie».

De ce fait, sont exclues des habilitations les Ecoles d'Architecture qui dépendent du ministère de l'Équipement, de même que la quasi-totalité des écoles d'ingénieurs.

Un regroupement de 11 formations habilitées a abouti à la constitution, en 1984, de l'Association pour la promotion de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement et en Urbanisme (APERAU). Elles proposent un enseignement pluridisciplinaire, sur 2 ans de 3ème cycle, comportant une ou plusieurs expériences pratiques.

Fondamentalement, l'urbanisme est considéré comme une formation de 3ème cycle qui s'adresse à des titulaires d'une

maîtrise universitaire ou d'un diplôme d'architecte ou d'ingénieur. Dans la situation actuelle, les Ecoles d'Architecture ne délivrent donc aucun diplôme d'urbaniste. Seuls certains CEAA, par leur thématique, se rapprochent de l'urbanisme. Mais leur vocation les oriente vers la recherche plutôt que vers l'opérationnel.

Aucune des formations existantes n'est considérée comme préparant à toutes les fonctions relatives à l'urbanisme et à l'aménagement : la conception (pluridisciplinaire), le montage d'opérations, la gestion, le développement et, éventuellement, la communication.

Le Rapport estime que ce sont les métiers marquant l'espace qui répondent le moins bien à la demande. «Il n'y a pas ou trop peu de «vrais architectes urbains» capables de composer la ville et de concevoir les espaces en sachant ce qu'ils deviendront dans vingt ou cinquante ans, de vrais ingénieurs urbains et d'aménagement qui sachent maîtriser l'impact des réseaux sur l'organisation spatiale et le fonctionnement urbain, de vrais paysagistes d'aménagement. Il n'y a pas de formations spécifiques dans ces domaines... Lorsque des enseignements existent, ils sont très marginalisés. De ce fait, les bons professionnels se sont plus autoformés qu'ils n'ont été formés».

Pour les autres métiers, le décalage entre l'offre et la demande semble moins grand en apparence. Beaucoup déplorent cependant le manque de véritables économistes et sociologues urbains «capables d'intégrer l'espace, de se référer aux territoires», d'autres l'absence d'environnementalistes, de spécialistes de la communication. Certains constatent un manque d'historiens de la ville, d'anthropologues de l'espace (mais les CEAA devraient y remédier).

Quant au gestionnaire formé par quelques-uns des Instituts d'urbanisme, d'ailleurs parfois appelé aménageur, il pêche souvent, selon J.C. Jager, par une méconnaissance des mécanismes urbains, et par une insuffisante culture de l'espace.

«D'un côté, les formations universitaires continuent à ignorer le plus souvent le projet spatial, définissant l'urbanisme comme l'analyse ou le montage d'opérations... de l'autre côté, les écoles d'architecture restent majoritairement préoccupées par l'objet architectural et non la ville.»

Ainsi, les formations à créer ou à renforcer couvrent un champ très large : l'architecte urbain ou concepteur urbain, l'ingénieur urbain et territorial, l'historien de la ville et des territoires, le sociologue urbain (ou anthropologue de l'espace), l'environnementaliste, l'écologiste urbain, l'économiste urbain ou territorial.

Les propositions du Rapport Jager

J.C. Jager propose la création de huit «Instituts régionaux de la ville et des territoires», fédérant les différentes filières qui souhaitent former, dans leur champ, des spécialistes urbains, à partir du 2ème cycle universitaire.

Les formations adhérentes accepteraient de confronter leurs approches de l'espace en vue de son organisation et de sa mise en forme et de participer à la constitution et à la diffusion des bases communes à tous les spécialistes urbains et territoriaux, la culture urbaine et urbanistique occupant 20 à 30% du temps horaire.

Elles assureraient collectivement la formation de 3ème cycle d'«animateur-coordonateur-chef de projet» alors que le diplôme d'urbaniste courant serait de niveau bac+5.

Est-ce pour laisser une place, au delà, à l'hypothétique «Institut des Hautes Etudes urbaines» dont Roland Castro étudie le montage ?

L'enseignement commun aux filières viserait (avec optimisme) à la «réappropriation collective d'une véritable culture urbaine, au sens urbanistique du terme, dont l'inexistence ou la perte est une des grandes lacunes actuelles».

Culture professionnelle : «rien, en effet, de plus formateur que de savoir d'où l'on vient, 50 ans de pratiques, de discours, d'idéologies et de recherches diverses. Beaucoup a été dit, expérimenté, on peut avancer à partir de certains acquis, ne pas imaginer que l'on est toujours en train de redécouvrir l'urbanisme...»

Culture de et sur la ville : «l'insuffisance de culture sur les dynamiques urbaines, la propension à aborder les problèmes de l'aménagement sur la base de schémas ou de modèles qui leur sont extérieurs, à dissocier l'analyse du projet et à privilégier l'idéologie et les modes du moment, sont les reproches les plus fréquents faits à la grande majorité des professionnels par les élus et les maîtres d'ouvrage, de même que le manque de spécialisations pointues».

Le rôle des Ecoles d'Architecture

La plupart des Ecoles d'Architecture organisent déjà, au niveau du 2ème cycle, des enseignements portant sur l'urbanisme et l'aménagement, enseignements qui s'adressent à tous les étudiants (même ceux que l'urbanisme n'intéresse pas) et relèvent de trois catégories :

- Les références théoriques et culturelles (histoire de la ville, économie et sociologie urbaines, droit de l'urbanisme, planification urbaine)
- Les méthodes d'analyse urbaine, avec des exercices d'application : analyse morphologique (ou typologique), analyse socio-économique
- le projet urbain, en diverses situations de densité et d'ampleur.

Elles offrent aussi des options, ou des ensembles pré-constitués d'options, en fin de 2ème cycle permettant aux étudiants qui le souhaitent de teinter d'urbanisme la fin de leur cursus. Cependant le diplôme d'architecte, délivré à bac+5, ne fait pas mention de cette coloration.

Plusieurs Ecoles d'Architecture souhaitent créer une formation professionnelle d'urbaniste post-DPLG, en 12 mois réels ou 3 semestres, par exemple du type Mastère. Elle ne leur semble pas pouvoir se situer avant bac+6. Le degré de complexité des données mises en jeu leur paraît nécessiter une solide base généraliste. Cette formation d'urbaniste, à la fois

fortement théorique et renforcée par plusieurs exercices de simulation, pourrait être parallèle à d'autres spécialisations. Le renforcement des cultures urbaine et urbanistique acquises au cours des deux premiers cycles trouverait ici des esprits déjà bien préparés.

Les enseignants des Ecoles d'Architecture, soupçonnés par J.C.Jager «d'enseigner le projet urbain comme un projet architectural à grande échelle», sont, grâce à l'existence d'équipes pluridisciplinaires, tout à fait prêts à l'enseigner «comme la transcription spatiale du projet politique en constante transformation».

Depuis longtemps le projet architectural n'est plus conçu, dans la plupart des Ecoles, indépendamment de son contexte : les étudiants sont, tout au long du cursus, informés que toute architecture est datée et située.

Bien entendu, les Ecoles d'Architecture ne peuvent préparer à tous les métiers de l'urbanisme.

Mais si cet enseignement s'adresse à des étudiants ayant une maturité suffisante, il peut les conduire à connaître et à reconnaître les autres métiers. Il reste que les Ecoles d'Architecture sont les plus compétentes pour former, au delà de leur mission de base, au métier de concepteur urbain.

Claire Duplay
Enseignante à l'Ecole d'Architecture Paris-Villemin

Bibliographie

PRECISIONS: On the present state of Architecture and City Planning, by Le Corbusier. Translated by Edith Schreiber Aujame. The MIT Press 55 Hayward Str. Cambridge MA.-

Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme, par Le Corbusier.

Il s'agit en l'espèce de la première traduction en anglais de l'original, publié en 1930 complété par une introduction de l'auteur datant de 1960.

L'édition en anglais a le mérite de présenter les croquis et dessins de Le Corbusier dans leur rapport direct avec les textes, sur la base de la mise en page de l'auteur. Textes et illustrations traduisent ainsi d'une façon éloquente et concise à la fois ses idées sur l'architecture et la forme urbaine. Le livre contient à la fois ses formules les plus frappantes sur les rapports régissant la construction, l'expression de l'échelle humaine, le dessin du mobilier - en tant qu'aspects indissolubles de la conception architecturale. - Le livre contient en même temps des textes commentant les principaux projets de cette époque - comme le projet pour la Ligue des Nations, la Villa La Roche, la villa Savoye - en tant qu'étapes de son évolution intellectuelle et spirituelle.

CONTEMPORARY INDIAN ARCHITECTURE: «AFTER THE MASTERS» by Vikram Bhatt and Peter Skriver..- Mapin Publishing Pvt. Ltd; Ahmedabad.

Un ouvrage qui donne un aperçu saisissant sur les derniers développements architecturaux aux Indes - suivant, bien entendu l'époque des grands créateurs comme KAHN et LE CORBUSIER.- Les auteurs de l'ouvrage ont le mérite de passer en revue non seulement des réalisations dites de «prestige» - équipements, centres administratifs, sièges de sociétés, industries - expressions des Indes «modernes», mais également des projets construits pas des associations culturelles, ou de bienfaisance à l'usage des populations défavorisées avec utilisation de matériaux locaux comme le bambou le bois, la brique crue, employés dans des sites éloignés des grands centres urbains.

L'ouvrage contient en même temps un exposé méthodique du développement de l'architecture durant les deux dernières décennies Les auteurs analysent dans cette optique les racines de l'architecture hindoue contemporaine c.a.d. ses rapports avec le fonctionnalisme occidental et les traditions et données du contexte régional. Ainsi arrive-t-on à présenter des recherches apparemment divergentes, correspondant à des «styles» inspirées par la tradition d'une part, par la localisation et l'objectif précis des bâtiments de l'autre. L'ensemble de ces «essais» convergent vers une conception plus homogène qui laissent présager, aux yeux des auteurs une architecture hindoue moderne et authentique. -

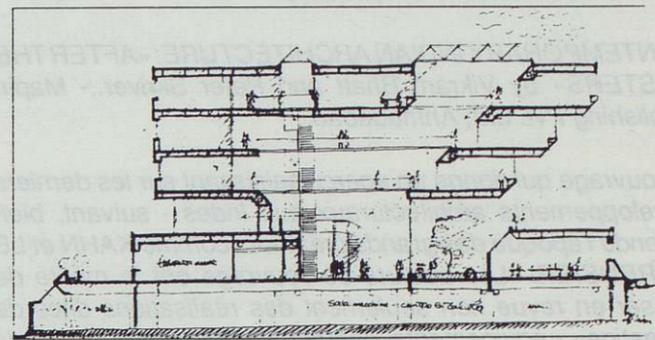
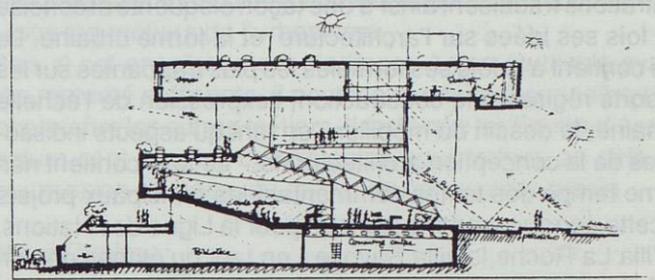
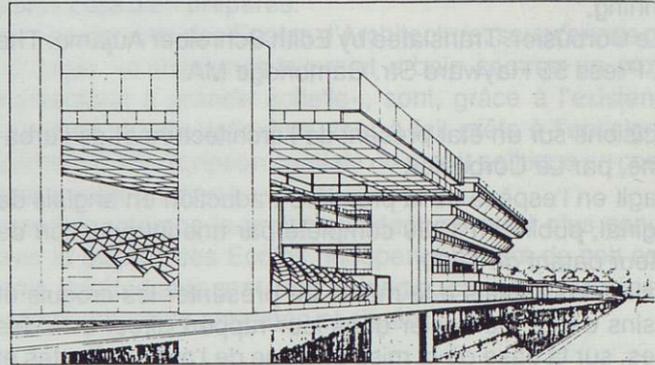
L'AVVENTURA DEL PROGETTO, par Manfredi Nicoletti. Edit. Biblioteca di Cultura Moderna Laterza.1991.- 215 p. Illustrations. Texte en italien.

L'auteur de cet ouvrage, praticien et Professeur à l'Université de Rome, aborde le problème de la création architecturale sous son aspect conceptuel et méthodologique. A son avis la pratique de l'architecture fait partie de l'exercice d'un «artisanat complexe» - un processus qui de nos jours est caractérisé par divers phénomènes de «ruptures» dues entre autres à l'introduction de la mémoire électronique et de l'uniformisation accrue de la construction sur un plan international.

Dans cette optique, l'auteur examine les rapports existants entre la fonction et la forme, rapports qui ont été fortement influencés par l'émergence du post-modernisme d'une part et le néo-constructivisme «high-tech.» d'autre part. Il prend nettement partie dans ce débat pour une continuité du mouvement moderne - qui considère le projet en tant qu'expression d'un avenir potentiel, et qui de ce fait tranche fondamentalement avec des tendances basées soit sur les citations empruntées à l'histoire, sur des considérations dites «typologiques», ou à l'inverse sur les données plus ou moins hideuses de la réalité. L'auteur rejette l'assimilation du mouvement moderne avec le «style dit international factice» d'une part, avec le «déconstructivisme» d'autre part, qui s'inspire, selon lui, de la «déformation de la fonction».

Nicoletti élabore son approche personnelle à partir de la critique des trois « *fétiches* » qui influent sur la théorie et la pratique contemporaines: celui de la *mémoire* considérée comme une donnée inaltérable du milieu, celui de la « *typologie* » en tant que donnée normative de la conception, celle de la « *géométrie* » source de l'abstraction.

Il oppose à une conception rigide de ces composantes du processus créatif, une approche basée sur la prédominance de « *l'invention* », dans les domaines précités, un rôle qui échoit à l'architecte, appelé à innover et de rejoindre par cette voie sa vocation de novateur dans le domaine de l'environnement, et partant de la vie individuelle et sociale.-



Esquisses de Manfredi Nicoletti pour la faculté d'informatique de l'université de Rome (1988) en construction.
Sketches for the Faculty of computer-Sciences of the University of Rome 1988 in construction



MEUBLES DE ALVAR AALTO

artek

KESKUSKATU 3
PL 468
00100 HELSINKI 10
FINLANDE

TORVINOKA
4, RUE CARDINAL
75006 PARIS
TEL. (1) 43 25 09 13

Les auteurs

Dans l'ordre de présentation:

PIERRE VAGO

Président honoraire de l'Union Internationale des Architectes, ancien Rédacteur en Chef de l'Architecture d'aujourd'hui.-

D. G. EMMERICH,

Architecte et Ingénieur, ancien Professeur à l'Ecole d'Architecture de la Villette, auteur de nombreux ouvrages sur les structures auto-tendantes.-

André DUPY,

ancien Directeur de la Société Régionale de Développement du Languedoc, fondateur du village résidentiel des Maurins à Lattes (Hérault)

Christine BOYER,

Professeur d'aménagement urbain et rural à l'Université de Princeton (Etats-Unis) auteur de nombreux ouvrages sur le développement social et urbain.

Pierre LEFEVRE,

enseignant à l'Ecole d'Architecture de la Villette, à Paris.-

Edith AUJAME

architecte et urbaniste D.U.H

Pierre BUFFI

architecte à Paris,

Teivas OKSALA,

Professeur de philologie classique, Université de Jyväskylä (Finlande). -

Claire DUPLAY,

Urbaniste, Enseignant à l'Ecole d'architecture de Paris-Villemin.

L'INSTITUT BERLAGE A AMSTERDAM

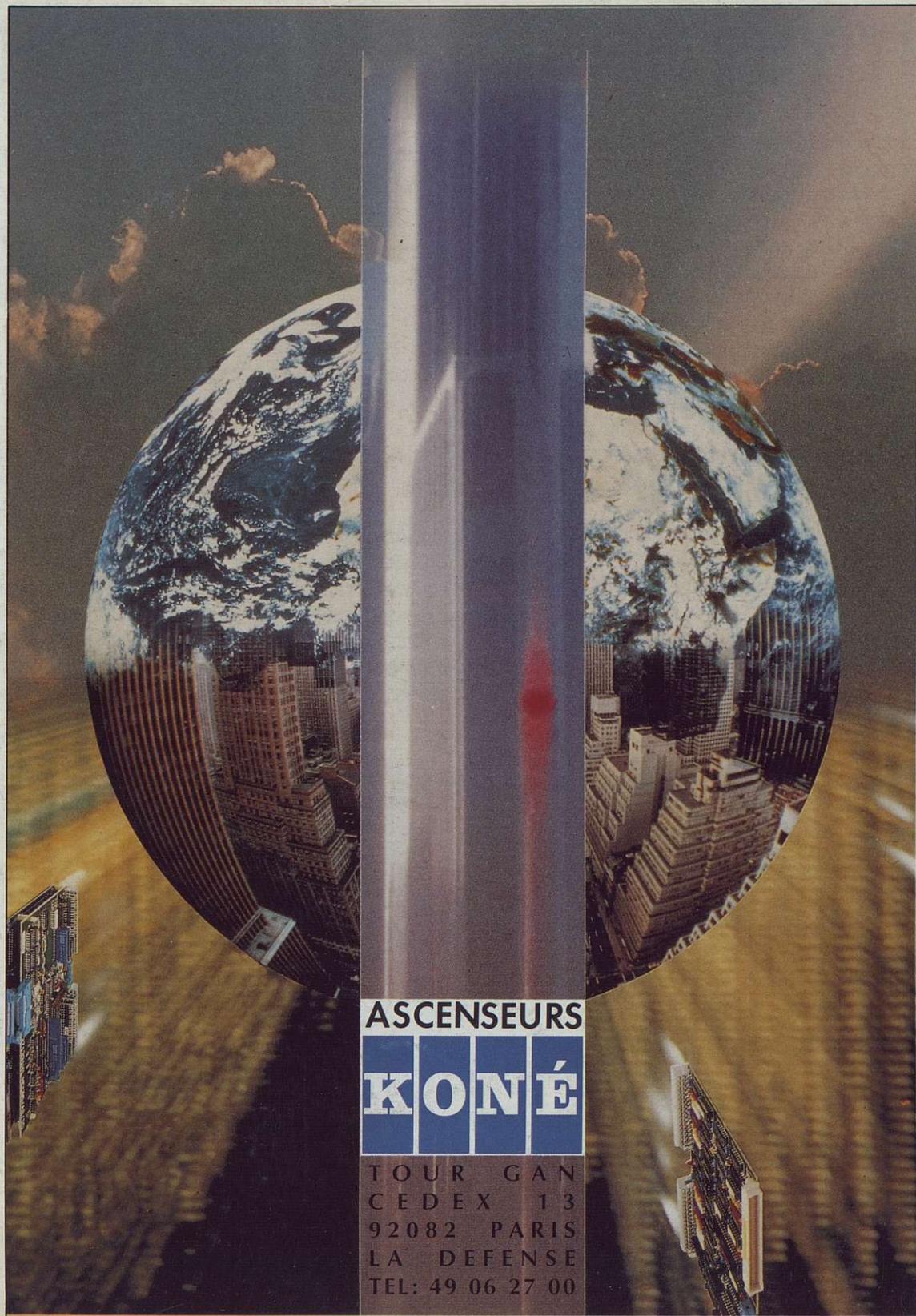
Cette nouvelle école d'architecture et d'urbanisme, animée par notre collaborateur Herman HERTZBERGER, s'est installée dans l'Orphelinat (abandonné) réalisé par un des pionniers bien connus de l'architecture moderne, Aldo van EYCK à Amsterdam. Une série d'ateliers fonctionnent actuellement groupant de jeunes architectes diplômés, avides de se perfectionner, et encadrées par une équipe pluridisciplinaire et internationale à la fois.- Le thème choisi pour le début des études était l'aménagement des abords de l'Orphelinat sur la base d'une analyse approfondie des potentialités du site, localisée dans la partie Sud-Ouest de la ville. Une série de projets concrets seront par la suite étudiées et réalisées par les équipes dans le contexte de ce secteur urbain.-

Parmi les enseignants intervenant à l'école citons les noms de GIANCARLO DE CARLO, de BALKRISHNA DOSHI, d'Aldo van EYCK, de Renzo PIANO, d'Oriol BOHIGAS et de Jean NOUVEL.-

Pour tous renseignements s'adresser à l'INSTITUT BERLAGE. Box 7042, 1007 JA AMSTERDAM.- Hollande.-

Photo prise le 11 juin dernier à l'occasion de la première promotion de l'Institut. Au centre Herman HERTZBERGER et Balkrishna DOSHI d'Ahmedabad. Ce dernier a animé un travail d'équipe sur le thème d'une rénovation urbaine, en collaboration avec Louis DESCOMBES, Professeur à l'Ecole d'Architecture de Genève. Nous reviendrons prochainement sur la pédagogie pratiquée à l'Institut. - (n.d.l.r.)





ASCENSEURS

KONÉ

TOUR GAN
CEDEX 13
92082 PARIS
LA DEFENSE
TEL: 49 06 27 00